

B.6.1. Der aus der Anwendung von Artikel 137 Absatz 2 der Brüsseler Ordonnanz sich ergebende Behandlungsunterschied beruht auf einem objektiven Kriterium: das Fehlen einer administrativen Handlung, gegen die eine Klage vor dem Staatsrat eingereicht werden kann.

B.6.2. Diese Bestimmung übernimmt den Inhalt des durch Artikel 12 des Gesetzes vom 22. Dezember 1970 abgeänderten Artikels 55 § 2 des Grundlagengesetzes vom 29. März 1962 über die Raumordnung und den Städtebau. Aus den Vorarbeiten zum Gesetz vom 29. März 1962 (*Parl. Dok.*, Senat, 1959-1960, Nr. 275, S. 67) sowie aus den Vorarbeiten zum Gesetz vom 22. Dezember 1970 (*Parl. Dok.*, Senat, 1969-1970, Nr. 525, SS. 69-70) wird ersichtlich, daß der Gesetzgeber mit der Einführung eines solchen Verfahrens darauf abzielte, den Bürger nicht für die Passivität oder sogar Nachlässigkeit oder schlechten Willen der Verwaltung zu bestrafen.

B.6.3. Das in der Brüsseler Ordonnanz zur Erreichung dieses Ziels angewandte Mittel ist sachdienlich; die Möglichkeit, zur Ausführung der Arbeiten überzugehen, vorausgesetzt, bestimmte vorhergehende Formalitäten werden erfüllt und eine gewisse Frist verstreicht, bietet nämlich dem Antragsteller im Fall einer unzulänglichen Verwaltung Genugtuung.

B.6.4. Es muß aber noch untersucht werden, ob das Mittel, das die Ordonnanz zur Erreichung des durch den Brüsseler Gesetzgeber angestrebten Ziels anwendet, die Rechte Dritter - trotz der ihnen offenstehenden Möglichkeit, die Rechtssache bei dem ordentlichen Richter anhängig zu machen - nicht auf unverhältnismäßige Weise beeinträchtigt.

B.7. Bezüglich des Städtebaus ist es normalerweise wesentlich sowohl für den Antragsteller der Genehmigung als auch für die betroffenen Dritten, daß sie nicht auf den Dienst verzichten müssen, die eine spezialisierte Behörde ihnen mit einer Beurteilung ihrer Situation *in concreto* bieten kann und daß durch den Richter untersucht werden kann, ob die Verwaltung keinen deutlichen Beurteilungsfehler begangen hat, indem sie urteilt, daß der Antrag mit der guten Raumordnung übereinstimmt oder nicht, oder indem sie eine Abweichung von den geltenden planologischen Bestimmungen bewilligt.

Diese Kontrolle kann durch den Staatsrat ausgeübt werden, wenn eine Verwaltungsentscheidung getroffen worden ist oder - falls die Verwaltung untätig bleibt - als getroffen angesehen wird. Im Falle einer solchen Verwaltungsentscheidung könnte der ordentliche Richter kraft Artikel 159 der Verfassung eine vergleichbare Kontrolle ausüben.

In der Situation, die aufgrund der beanstandeten Bestimmung entsteht, verfügt der ordentliche Richter jedoch nicht über eine Verwaltungsentscheidung, die er kontrollieren könnte. Unter solchen Umständen den ordentlichen Richter damit zu beauftragen, seine Beurteilung an die Stelle der Ermessensbefugnis der Verwaltung zu setzen, liefe übrigens darauf hinaus, ihm eine Befugnis einzuräumen, die mit den die Beziehungen zwischen der Verwaltung und den Rechtsprechungsorganen regelnden Grundsätzen unvereinbar ist.

B.8. Hieraus muß gefolgert werden, daß die Rechte interessierter Dritter auf unverhältnismäßige Weise beeinträchtigt werden, was zu einer Diskriminierung dieser Kategorie von Personen hinsichtlich der Personen führt, die die Garantien einer richterlichen Kontrolle genießen.»

B.4. Wie in B.2 dargelegt wurde, entspricht der Wortlaut von Artikel 52 § 2 des WGBRSE jenem von Artikel 137 Absatz 2 der Ordonnanz vom 29. August 1991, die der Hof in seinem vorerwähnten Urteil Nr. 78/2001 für verfassungswidrig erklärt hat.

Aus den gleichen Gründen verstößt Artikel 52 § 2 des WGBRSE gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung.

B.5. Die präjudizielle Frage ist bejahend zu beantworten.

Aus diesen Gründen:

Der Hof

erkennt für Recht:

Artikel 52 § 2 des wallonischen Gesetzbuches über die Raumordnung, den Städtebau und das Erbe, in der Fassung vor dem Dekret vom 27. November 1997, verstößt gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung.

Verkündet in französischer und niederländischer Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Schiedshof, in der öffentlichen Sitzung vom 26. November 2003.

Der Kanzler,

(gez.) P.-Y. Dutilleux.

Der Vorsitzende,

(gez.) M. Melchior.

COUR D'ARBITRAGE

[2004/200191]

Extrait de l'arrêt n° 7/2004 du 21 janvier 2004

Numéros du rôle : 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562 et 2563

En cause: les recours en annulation des articles 461, 473 et 490 du décret de la Communauté française du 20 décembre 2001 « fixant les règles spécifiques à l'Enseignement supérieur artistique organisé en Ecoles supérieures des Arts (organisation, financement, encadrement, statut des personnels, droits et devoirs des étudiants) », introduits par A. De Rijckere et autres.

La Cour d'arbitrage,

composée des présidents M. Melchior et A. Arts, et des juges L. François, M. Bossuyt, A. Alen, J.-P. Moerman et E. Derycke, assistée du greffier P.-Y. Dutilleux, présidée par le président M. Melchior,

après en avoir délibéré, rend l'arrêt suivant :

I. *Objet des recours et procédure*

Par requêtes adressées à la Cour par lettres recommandées à la poste le 4 novembre 2002 et parvenues au greffe le 5 novembre 2002, un recours en annulation des articles 461 ou 473 et de l'article 490 du décret de la Communauté française du 20 décembre 2001 « fixant les règles spécifiques à l'Enseignement supérieur artistique organisé en Ecoles supérieures des Arts (organisation, financement, encadrement, statut des personnels, droits et devoirs des étudiants) », publié au *Moniteur belge* du 3 mai 2002, a été introduit respectivement par A. De Rijckere, demeurant à 1070 Bruxelles, rue Nansen 28, A. Colson, demeurant à 1300 Limal, rue du Petit Sart 35, R. Bausier, demeurant à 1030 Bruxelles, rue Théo Coopman 7, C. Debaue, demeurant à 1080 Bruxelles, boulevard Edmond Machtens 92/11, G. Van Waas, demeurant à 1342 Limelette, Clos des Colombes 9A, G. Vander Borgh, demeurant à 1600 Sint-Pieters-Leeuw, Kastanjedreef 31, et U. Waterlot, demeurant à 1160 Bruxelles, rue des Pêcheries 107.

Ces affaires, inscrites sous les numéros 2557 à 2563 du rôle de la Cour, ont été jointes.

(...)

II. En droit

(...)

Quant aux dispositions attaquées

B.1.1. L'article 461 du décret du 20 décembre 2001 de la Communauté française « fixant les règles spécifiques à l'Enseignement supérieur artistique organisé en Ecoles supérieures des Arts (organisation, financement, encadrement, statut des personnels, droits et devoirs des étudiants) » dispose :

« § 1^{er}. Par mesure transitoire, les professeurs et accompagnateurs qui, à la date de l'entrée en vigueur du présent décret, sont nommés dans une fonction au Conservatoire et exercent une autre fonction dans l'enseignement, une fonction statutaire ou une fonction salariée, peuvent conserver cette possibilité de cumul en fonction non exclusive conformément aux dispositions de l'article 5 avant-dernier alinéa de l'arrêté royal du 15 avril 1958, tel que modifié par l'article 473 du présent décret.

A cette fin, les professeurs et accompagnateurs concernés doivent notifier leur choix par lettre recommandée à la poste adressée à l'Administration générale des personnels de l'enseignement dans les trente jours de la date d'application du présent décret.

Ils doivent réitérer leur choix au plus tard le 1^{er} mai qui précède chaque année académique.

A défaut, les nouvelles règles du présent décret leur sont appliquées.

§ 2. S'ils optent pour le cumul, leurs prestations au Conservatoire sont limitées à maximum 4 heures par semaine pour les professeurs, et à maximum 6 heures par semaine pour les accompagnateurs.

Leur rétribution dans cette fonction correspond, le cas échéant, aux heures effectivement prestées, selon l'échelle barémique suivante :

1^o Professeur de cours artistiques dans l'enseignement de la musique (fonction de 6 heures par semaine) :

a) enseignant un cours classé en première catégorie : 610;

b) enseignant un cours classé en seconde catégorie : 606.

2^o Accompagnateur dans l'enseignement de la musique (fonction de 12 heures par semaine) : 607.

Ils conservent l'ancienneté de leur ancienne fonction non exclusive, conformément aux dispositions de l'arrêté royal du 15 avril 1958 relatif au statut pécuniaire du personnel enseignant scientifique et assimilé du Ministère de l'Instruction publique en vigueur le jour de l'adoption du présent décret.

§ 3. En cas de situation exceptionnelle liée à des raisons urgentes de nature pédagogique, les prestations au Conservatoire peuvent être portées à maximum 8 heures par semaine pour les professeurs.

Sous peine de nullité, le bénéfice de la situation exceptionnelle doit être demandé par le Directeur de l'établissement concerné par lettre recommandée à la poste, motivée et adressée au ministre dont relève l'établissement, au plus tard dans les trente jours suivant les faits qui ont donné lieu à la requête.

Le bénéfice de la situation exceptionnelle ne peut être accordé que sur décision prise par le ministre ayant l'Enseignement supérieur artistique dans ses attributions.

La décision n'est valable que pour la durée de l'année scolaire en cours.

La rémunération des heures prestées dans le cadre d'une situation exceptionnelle correspondra aux heures effectivement prestées, selon le barème de référence mentionné ci-dessus.

Toutefois, au-delà de 6 heures pour les professeurs, les heures prestées seront rétribuées pour moitié.

§ 4. Par mesure transitoire, dans la limite du cadre tel que fixé en application de l'article 99 du présent décret, les membres du personnel des conservatoires qui, pour l'année académique 2001-2002 ont été désignés dans un mandat de chargé de cours, et sont à nouveau désignés sous le régime du présent décret, peuvent, à concurrence des heures et des matières pour lesquelles ils ont été rémunérés en 2001-2002, continuer à bénéficier de l'appellation de chargé de cours plutôt que celle d'assistant et sans limitation du nombre de mandats en dérogation aux dispositions du § 2 de l'article 108 du présent décret.

Cette possibilité doit cependant être liée à l'activité du professeur auquel ils sont attachés en 2001-2002 en vertu des dispositions de l'article 18 de l'arrêté royal du 25 juin 1973 fixant les conditions d'admission des élèves et la durée des cours dans les conservatoires royaux de musique et doit prendre fin dès que ce professeur n'est plus en fonction. Le volume horaire global, qu'un conservatoire réserverait pour l'application de la présente disposition se déduit du nombre d'unités d'emploi d'assistants déterminés en application de l'article 55 du présent décret.

Les chargés de cours concernés doivent notifier leur choix par lettre recommandée à la poste adressée à l'Administration générale des personnels de l'enseignement (dans les 30 jours de la publication du présent décret). Ce document doit préciser le nom du professeur auquel ils étaient rattachés dans le contexte de l'arrêté royal du 25 juin 1973 précité.

Dans ce cas, leur rétribution est fixée par heure hebdomadaire en fonction d'un taux horaire annuel de 1182,28 euros, rattaché à l'index 100 au premier novembre 1993. Le mandat de chargé de cours est considéré comme fonction à prestations complètes au sens de l'article 4 de l'arrêté royal du 15 avril 1958 portant statut pécuniaire du personnel enseignant, scientifique et assimilé du Ministère de l'Instruction publique lorsqu'il comporte 18 heures. »

B.1.2. L'article 473 du même décret est attaqué en ce qu'il complète l'alinéa 1^{er} (« Par dérogation aux dispositions des b) et c) [...] ») et remplace l'avant-dernier alinéa (« L'expression ' fonction non exclusive ' [...] ») de l'article 5 de l'arrêté royal du 15 avril 1958 « portant statut pécuniaire du personnel enseignant, scientifique et assimilé du Ministère de l'Instruction publique ». Ainsi modifié, cet article dispose :

« Art. 5. Pour l'application du présent arrêté :

L'expression ' fonction accessoire ' désigne la fonction, qu'elle soit ou non à prestations complètes, qu'exerce dans une ou plusieurs écoles ou institutions régies par le présent statut, l'agent :

a) qui exerce déjà une fonction à prestations complètes dans une ou plusieurs autres écoles ou institutions régies par le présent statut;

b) qui exerce déjà une profession indépendante comportant une activité professionnelle qui exige au moins 60 p.c. des prestations hebdomadaires fournies par celui qui exerce la même activité de manière exclusive.

L'application de la présente disposition exclut l'application du *littera* c du présent article;

c) qui bénéficie, du chef de toute autre occupation et/ou du chef de la jouissance d'une pension à charge du Trésor public, de revenus bruts dont le montant est égal ou supérieur à celui de la rémunération brute qu'il obtiendrait s'il exerçait sa fonction comme fonction principale à prestations complètes, mais calculée sur la base du minimum de l'échelle de traitement.

Par ' autre occupation ', il faut entendre une occupation autre que :

1° une profession indépendante;

2° des prestations dans l'enseignement de plein exercice ou dans l'enseignement de promotion sociale ou à horaire réduit, pour lesquelles une rémunération à charge du Trésor public est accordée;

d) qui exerce également une fonction à prestations complètes dans l'enseignement de promotion sociale ou à horaire réduit;

e) qui bénéficie d'un traitement ou d'une pension de retraite du chef d'un emploi exercé dans le secteur privé ou public, dont l'horaire normal est de nature à absorber complètement une activité professionnelle normale, sauf si le montant est inférieur au minimum de l'échelle de traitement la moins élevée de la fonction de surveillant-éducateur;

f) qui exerce une fonction non exclusive dans l'enseignement de plein exercice, pour laquelle il bénéficie d'un traitement complet, dont le montant brut est égal ou supérieur au minimum de son échelle de traitement.

Par dérogation aux dispositions des b) et c) ci dessus, les enseignants des Ecoles supérieures des Arts qui exercent une profession à caractère artistique soit comme indépendant, soit sous contrat d'emploi, conservent le bénéfice de la fonction principale quels que soient les montants de leurs revenus et le volume horaire de leur activité artistique.

L'expression ' fonction principale ' désigne la fonction qu'elle soit ou non à prestations complètes, qu'exerce, dans une ou plusieurs écoles ou institutions régies par le présent statut, l'agent qui ne se trouve dans aucune des trois situations visées sous a), b), c), d), e) et f), ci-dessus.

Pour l'application des alinéas précédents, il n'est tenu compte ni des revenus provenant d'indemnités d'expertises judiciaires en matière pénale, effectuées sur ordre des autorités judiciaires, ni de la durée des prestations qui y sont consacrées ni des revenus provenant de l'exercice des fonctions de bourgmestre, d'échevin, de conseiller communal, de président ou de membre d'un Conseil de l'Aide sociale et de conseiller provincial.

L'expression ' fonction non exclusive ' désigne la fonction qu'exerce dans une ou plusieurs écoles ou institutions d'enseignement artistique de l'Etat, le professeur enseignant les cours artistiques et l'accompagnateur nommés à titre définitif avant le 1^{er} septembre 2002 et qui ont opté pour le maintien des cumuls antérieurs.

Par mesure transitoire, est également réputée non exclusive la fonction qu'exerce dans l'enseignement artistique, l'inspecteur de cours artistiques. »

B.1.3. L'article 490 du même décret est attaqué en ce qu'il ajoute un alinéa 2 au paragraphe 2 de l'article 77 de la loi du 24 décembre 1976 relative aux propositions budgétaires 1976-1977. L'article 77 ainsi modifié dispose :

« § 1^{er}. Sans préjudice de l'application d'autres dispositions légales plus restrictives, il ne peut être attribué ni rémunération, ni subvention-traitement pour les prestations fournies dans l'enseignement organisé ou subventionné par l'Etat, en cela compris l'enseignement de promotion sociale ou à horaire réduit, par une personne qui exerce déjà une profession principale en dehors de l'enseignement ou des prestations dans l'enseignement égales à un emploi à prestations complètes au moins, pour l'ensemble des prestations complémentaires dans l'enseignement qui dépasse un tiers du nombre minimum d'heures requis, pour un emploi à prestations complètes dans la ou les fonctions correspondant à ces prestations.

Si la notion d'emploi à prestations complètes dans l'enseignement n'est pas définie, elle est déterminée par le Roi par comparaison avec un enseignement de plein exercice correspondant.

Lorsque les prestations se rapportent à différentes fonctions pour lesquelles les minima requis pour un emploi à prestations complètes sont différents, la règle de la pondération valable pour le calcul des traitements sera appliquée.

§ 2. La limitation au tiers des prestations donnant lieu aux rétributions comme prévu au § 1^{er} du présent article n'est pas applicable :

a) lorsque l'intéressé exerce sa profession principale en dehors de l'enseignement et exerce uniquement des prestations complémentaires, dans un seul établissement universitaire ou dans un seul établissement d'enseignement supérieur du type long; dans ce cas, le nombre d'heures par semaine, ne peut dépasser cinq; toutefois, la rétribution de ces prestations ne pourra jamais dépasser un tiers de la rétribution maximum dont l'intéressé bénéficierait s'il exerçait ces prestations à titre d'emploi principal à prestations complètes;

b) lorsque l'intéressé n'exerce, en dehors de sa profession principale, que des prestations complémentaires dans un seul établissement d'enseignement et qu'il se trouve dans un cas exceptionnel fixé par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres; dans ces cas, le nombre d'heures ne peut dépasser le double du maximum prévu au § 1^{er}.

Le présent paragraphe n'est pas applicable aux Ecoles supérieures des Arts.

§ 3. Pour les personnes visées au § 1^{er} qui, au 1^{er} novembre 1976 étaient chargées de prestations complémentaires au-delà des maxima prévus aux §§ 1^{er} et 2, l'attribution d'une rémunération ou d'une subvention-traitement est autorisée jusqu'à la fin de l'année académique ou scolaire 1980-1981 dans les limites de 50 p.c. du nombre minimum d'heures requis visé au § 1^{er}.

§ 4. Pour le calcul du maximum autorisé, comme prévu aux §§ 1^{er} à 3, les résultats obtenus sont toujours arrondis à l'unité supérieure et à 3 heures minimum.

§ 5. Par profession principale, il faut entendre la profession tant dans le secteur privé que public dont l'horaire normal est tel qu'il absorbe totalement une activité professionnelle normale.

Le Roi fixe, par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, ce qu'il y a lieu d'entendre par une profession principale exercée par un travailleur indépendant. »

Quant à l'intérêt à agir des requérants

B.2.1. Le Gouvernement de la Communauté française conteste l'intérêt à agir des requérants dans les affaires n^{os} 2557, 2558 et 2560 à 2563 en faisant valoir que les dispositions attaquées ne modifieraient pas leur situation en ce que, comme les dispositions nouvelles, les dispositions anciennes limitaient à quatre heures la durée des prestations pouvant être rétribuées (article 490 du décret attaqué et article 77 de la loi du 24 décembre 1976). Selon lui, l'annulation des normes attaquées ne modifierait pas favorablement la situation des requérants.

B.2.2.1. Les requérants exercent des fonctions dans des conservatoires de musique relevant de la Communauté française. Ils justifient de l'intérêt requis à demander l'annulation de dispositions décrétales qui fixent les rémunérations que l'exercice de ces fonctions leur permet d'obtenir lorsqu'ils cumulent ces rémunérations avec d'autres revenus (article 473, attaqué dans toutes les affaires, et article 490, attaqué dans les affaires n^{os} 2557, 2558 et 2560 à 2563). L'annulation des dispositions attaquées présente pour ces requérants un intérêt car l'autorité compétente sera amenée, en cas d'annulation, à procéder à un nouvel examen de leur situation et de leurs attentes.

B.2.2.2. La Cour constate cependant que le requérant dans l'affaire n^o 2559, seul à demander l'annulation de l'article 461, le fait en considération de ce que cette disposition ne lui permet pas d'exercer sa fonction de professeur dans une école supérieure des arts en tant que fonction non exclusive (visée à l'article 5, avant-dernier alinéa, de l'arrêté royal du 15 avril 1958) tout en percevant une pension de retraite du chef d'un emploi exercé dans le secteur public.

Elle constate par ailleurs que, dans son mémoire, le Gouvernement de la Communauté française écrit :

« La volonté du législateur décretaal, en adoptant cette disposition, était de manière certaine de maintenir le bénéfice d'un cumul limité, en fonction non exclusive, aux agents qui, nommés à titre définitif à la date d'entrée en vigueur dudit décret, en font expressément la demande.

A cet égard, le terme 'exercer' tel que visé dans l'expression 'exercent une autre fonction dans l'enseignement, une fonction statutaire ou une fonction salariée' figurant à l'article 461, alinéa 1^{er} [lire : § 1^{er}], du décret doit être interprété avec souplesse et il est évident qu'un agent statutaire à la retraite doit, en prenant compte correctement de la volonté certaine du législateur, être considéré comme un agent qui exerce une fonction statutaire au sens où on l'entend en l'espèce. »

Dans cette interprétation, l'exercice de la fonction en cause ne serait pas incompatible avec le bénéfice de la pension précitée. Le requérant pouvant dès lors bénéficier des dispositions de l'article 461, il ne pourrait tirer de grief de ce que cette disposition ne lui serait pas applicable et fonder sur un tel grief son intérêt à en demander l'annulation. En tant qu'il porte sur l'article 461, le recours ne serait pas recevable.

Cependant, l'interprétation souple proposée par le Gouvernement de la Communauté française ne prévaut pas contre le texte du décret et se concilie mal avec le libellé de la disposition en cause, l'exercice d'une fonction quelconque pouvant difficilement être entendu comme comprenant la jouissance d'une pension de retraite, fût-elle octroyée du chef de cette fonction.

Le moyen devant donc être entendu comme portant sur une disposition qui ne permet pas le cumul de la fonction en cause et de la pension précitée, le requérant justifie de l'intérêt requis pour demander l'annulation de l'article 461.

B.2.3. Le Gouvernement de la Communauté française estime que les requérants dans les affaires n^{os} 2560, 2561 et 2562, nommés à titre temporaire, ne justifient pas de l'intérêt requis à l'annulation des dispositions qu'ils attaquent (les articles 473 et 490) et qui s'appliquent aux membres du personnel ayant fait l'objet d'une nomination; leur intérêt, subordonné à l'éventualité d'une nomination, ne serait pas direct.

B.2.4. Plusieurs des requérants justifiant d'un intérêt à leur recours en ce qu'ils ont fait l'objet d'une nomination, il n'est pas nécessaire d'examiner en outre si les requérants dans les affaires n^{os} 2560, 2561 et 2562, qui ont été nommés à titre temporaire, justifient eux aussi d'un intérêt direct à ce recours.

Quant au fond

B.3.1. Les dispositions attaquées procèdent du souci, tout à la fois,

- de mettre fin au régime dit des « fonctions non exclusives » qui, en permettant aux titulaires d'une fonction dans l'enseignement artistique de cumuler celle-ci avec une autre activité professionnelle, avait permis de cumuler plusieurs fonctions d'enseignement dans l'enseignement artistique et aurait de ce fait provoqué des difficultés (*Doc.*, Parlement de la Communauté française, 2001-2002, n^o 207/1, p. 7);

- de sauvegarder, malgré la disparition du régime des fonctions non exclusives, les droits de ceux des intéressés qui étaient nommés avant le 1^{er} septembre 2002, date d'entrée en vigueur du décret : l'article 461, § 1^{er}, du décret autorise, à titre transitoire, le cumul de fonctions dans l'enseignement artistique et de fonctions statutaires ou salariées; l'article 473 remplace l'article 5, avant-dernier alinéa, de l'arrêté royal du 15 avril 1958 précité afin de maintenir, toujours à titre transitoire, le régime pécuniaire applicable aux cumuls de fonctions dans l'enseignement artistique;

- d'encourager la pratique chez les enseignants des écoles supérieures des arts : l'article 473 précité complète à cette fin l'article 5, alinéa 1^{er}, du même arrêté royal du 15 avril 1958 d'une disposition (organique) qui permet aux artistes exerçant leur profession comme indépendant ou sous contrat d'emploi qui seraient titulaires d'une fonction dans l'enseignement artistique de conserver l'intégralité de la rémunération qui y est afférente, contrairement à ce que font les règles prévues par cette disposition en ce qui concerne les enseignants qui, sans être artistes, se trouveraient dans des situations de cumul analogues; cela étant, l'article 490 du décret modifie l'article 77, § 2, de la loi du 24 décembre 1976 relative aux propositions budgétaires 1976-1977 pour ne plus rémunérer, dans les écoles supérieures des arts, le cumul des enseignants qui exercent plus d'un tiers de charge au-delà d'une fonction ou profession à prestations complètes.

Quant à l'article 461

B.3.2. L'article 461 violerait, selon le requérant dans l'affaire n^o 2559 (premier moyen), les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il prévoit à titre transitoire que les professeurs des écoles supérieures des arts dont les fonctions s'exercent dans un conservatoire peuvent, aux conditions qu'il fixe, continuer à exercer ces fonctions tout en exerçant une autre, alors qu'ils ne le peuvent pas lorsque, comme le requérant, ils bénéficient d'une pension de retraite du secteur public.

B.3.3. Les articles 10 et 11 de la Constitution ne requièrent pas qu'une disposition transitoire ait pour objet de maintenir une situation acquise antérieurement; à peine de rendre impossible toute modification de la loi, il ne peut être soutenu qu'une disposition nouvelle violerait les dispositions constitutionnelles précitées par cela seul qu'elle déjouerait les calculs de ceux qui se sont fiés à la situation ancienne.

La genèse de la disposition attaquée fait apparaître que le législateur décretaal a voulu préserver les droits acquis des intéressés dans une mesure compatible avec les objectifs de la modification législative (*Doc.*, Parlement de la Communauté française, 2001-2002, n^o 207/1, p. 7).

Comme il est indiqué au B.3.1, en adoptant les dispositions attaquées, le législateur décretaal entend mettre un terme au système des fonctions dites « non exclusives » dans l'enseignement supérieur artistique, parce que celui-ci a donné lieu à des abus en matière de cumul. Le législateur décretaal souhaite dans le même temps que les enseignants de l'enseignement supérieur artistique soient également actifs comme artistes en dehors de leur mission d'enseignement.

Compte tenu de ces buts, il existe une justification objective et raisonnable au fait que le bénéfice du régime transitoire ne soit pas étendu à la catégorie des personnes qui sont déjà pensionnées.

Tout d'abord, l'objectif poursuivi par le décret, qui consiste à encourager la pratique artistique des professeurs des écoles supérieures des arts, perd de son importance lorsque les intéressés sont pensionnés. Le législateur décréta pouvait en outre craindre que le fait d'étendre cette mesure transitoire aux pensionnés, et de maintenir donc l'ancienne réglementation pour cette catégorie de personnes, ralentisse déraisonnablement le changement de politique jugé nécessaire en ce qui concerne la réglementation du cumul.

Enfin, il n'est pas interdit aux personnes pensionnées d'exercer une mission d'enseignement dans l'enseignement supérieur artistique en tant que fonction accessoire, si elles satisfont aux conditions fixées à l'article 5, alinéa 1^{er}, c), de l'arrêté royal précité du 15 avril 1958.

Le moyen n'est pas fondé.

Quant à l'article 473 du décret attaqué

B.4.1. L'article 473 du décret du 20 décembre 2001 modifie l'article 5 de l'arrêté royal du 15 avril 1958 précité. Cette disposition détermine notamment ce qu'il faut entendre par « fonction accessoire » dans le statut pécuniaire du personnel enseignant, scientifique et assimilé de la Communauté. Les fonctions accessoires sont, en vertu de l'article 44bis du même arrêté, rétribuées à concurrence de 50 p.c. de la rétribution qui serait attribuée à celui qui les exercerait à titre principal.

L'article 5, alinéa 1^{er}, *in fine*, de l'arrêté royal précité, inséré par l'article 473, 1^o, du décret, est attaqué, en ce qu'il accorde le bénéfice d'une rétribution complète à ceux des enseignants des écoles supérieures des arts, tels les professeurs nommés à une fonction dans un conservatoire, qui exercent une profession à caractère artistique soit comme indépendants, soit sous contrat d'emploi. Les requérants font valoir que cet article 5, alinéa 1^{er}, *in fine*, viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'il exclut en revanche du bénéfice d'une rémunération complète ceux des enseignants des écoles supérieures des arts qui, par ailleurs, à titre principal, exercent une profession à caractère artistique sous statut ou bénéficient d'une pension de retraite du chef d'une profession à caractère artistique exercée sous statut.

B.4.2. Les requérants dans les affaires n^{os} 2557 et 2561 à 2563 font en outre valoir que la même disposition viole les articles 10 et 11 de la Constitution en ce qu'elle exclut de ce même bénéfice ceux des enseignants des écoles supérieures des arts qui, sans exercer effectivement une profession artistique, sont des agents statutaires ayant vocation à exercer un emploi à caractère artistique que, pour des raisons indépendantes de leur volonté, ils ne peuvent exercer et qui bénéficient, à ce titre, d'un traitement d'attente. Il s'agit en l'espèce de personnes mises en disponibilité pour suppression d'emploi.

Cette violation n'est cependant alléguée qu'à titre subsidiaire, pour l'hypothèse où cette situation serait, comme le soutient la Communauté française, assimilée à l'exercice d'une « autre occupation », visée à l'article 5, alinéa 1^{er}, c), ou à celle dans laquelle l'agent perçoit un traitement du chef d'un emploi exercé dans le secteur public, visée à l'article 5, alinéa 1^{er}, e) : cette assimilation aboutirait à plafonner la rémunération que les intéressés percevraient dans l'enseignement artistique en les privant du bénéfice de la fonction principale prévu à l'article 5, alinéa 1^{er}, *in fine*.

Dès lors qu'il n'appartient pas à la Cour de se prononcer sur une telle assimilation, elle examine simultanément le moyen soulevé à titre principal et le moyen soulevé à titre subsidiaire, dans l'hypothèse où la situation des requérants serait assimilée à celle visée par l'article 5, alinéa 1^{er}, c), et à celle visée par l'article 5, alinéa 1^{er}, e).

B.4.3. Le Gouvernement de la Communauté française conteste l'intérêt des requérants au moyen.

L'argument selon lequel, si la Cour accueillait le moyen, la situation des requérants ne serait pas améliorée, doit être rejeté pour les mêmes motifs que ceux exposés au B.2.2.1 *in fine*.

Quant à soutenir que les requérants attaquent des dispositions qui contiennent des règles organiques (l'article 5, alinéa 1^{er}, *in fine*, de l'arrêté royal du 15 avril 1958) alors qu'ils ont opté pour le régime transitoire (article 461 du décret attaqué), cette argumentation ne peut être admise car elle méconnaît la possibilité, prévue par l'article 461, § 1^{er}, alinéas 3 et 4, d'abandonner le régime transitoire et de se soumettre au régime organique, le choix fait par les intéressés du régime transitoire devant être réitéré chaque année.

B.4.4. Le régime antérieur de cumul dans l'enseignement supérieur artistique s'étant écarté de son but initial et ayant donné lieu à des abus, le législateur décréta a décidé de soumettre désormais l'enseignement artistique aux règles générales qui sont en vigueur dans l'enseignement supérieur et dans lesquelles une distinction est faite entre les fonctions principales et les fonctions accessoires. L'option ayant été prise d'aligner l'enseignement artistique sur cette réglementation générale, il n'est pas déraisonnable que le législateur ne prévoie de dérogation que lorsqu'il existe des motifs spécifiques pour ce faire.

La genèse de la disposition attaquée fait apparaître que le législateur juge important d'attirer des artistes de renom dans l'enseignement artistique et qu'il entend créer les conditions pour que ces artistes puissent poursuivre leurs activités artistiques à côté de leur mission d'enseignement, parce que cela améliore la qualité de l'enseignement artistique (*Doc.*, Parlement de la Communauté française, 2001-2002, n^o 207/1, pp. 7 et 8).

B.4.5. Eu égard à cet objectif, la Communauté française n'établit pas et la Cour n'aperçoit pas en quoi il serait justifié de ne pas encourager, chez les enseignants des écoles supérieures des arts, la pratique artistique effectivement exercée dans un régime statutaire. En ne prenant en compte que celle exercée à titre d'indépendant ou de salarié, la disposition attaquée est discriminatoire.

En revanche, en ce qu'il exclut du bénéfice de la mesure en cause les personnes dont la pratique artistique n'avait plus à être encouragée, faute qu'elles exercent encore une fonction (ayant été admises à la retraite ou se trouvant dans l'hypothèse évoquée sous B.4.2), le législateur prend une mesure qui peut être raisonnablement justifiée par l'objectif poursuivi et n'est pas discriminatoire.

Quant à l'article 490 du décret attaqué

B.5.1. L'article 77 de la loi du 24 décembre 1976 relative aux propositions budgétaires 1976-1977 limite, sans préjudice de dispositions législatives plus restrictives, la rémunération de prestations complémentaires effectuées dans l'enseignement par des personnes qui exercent une profession principale dans l'enseignement ou ailleurs. Selon le paragraphe 1^{er}, lorsqu'elles dépassent un tiers du nombre minimum d'heures requis pour un emploi à prestations complètes, ces prestations complémentaires ne sont pas rétribuées. Selon le paragraphe 2, b), cette limite peut cependant être portée à deux tiers lorsque l'intéressé n'exerce, en dehors de sa profession principale, que des prestations complémentaires dans un seul établissement d'enseignement et qu'il se trouve dans un cas exceptionnel fixé par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres.

L'article 77, § 2, a été complété d'un alinéa 2 par l'article 490 du décret attaqué pour exclure les écoles supérieures des arts de cette possibilité de porter à deux tiers du nombre minimum précité les prestations complémentaires effectuées dans ces écoles.

Les requérants dans les affaires n^{os} 2558, 2560 (deuxième moyen), 2557 et 2561 à 2563 (troisième moyen) font valoir que l'article 490 précité introduit ainsi, entre les enseignants des écoles supérieures des arts et les enseignants des autres types d'établissements, qui seuls peuvent bénéficier de l'augmentation de la limite en cause, une différence de traitement incompatible avec les articles 10 et 11 de la Constitution.

B.5.2. Les requérants dans les affaires n^{os} 2557 et 2561 à 2563 font en outre valoir que la limitation prévue par l'article 77 ne s'applique pas à eux dès lors qu'elle suppose qu'une profession principale soit exercée en dehors de l'enseignement alors qu'ils ont été mis en disponibilité.

Leur recours n'est introduit qu'à titre subsidiaire, dans l'hypothèse où cette mise en disponibilité serait, comme le soutient la Communauté française, assimilée à l'exercice d'une profession principale.

Dès lors qu'il n'appartient pas à la Cour de se prononcer sur une telle assimilation, elle examine simultanément le moyen soulevé à titre principal et le moyen soulevé à titre subsidiaire, dans l'hypothèse où la situation des requérants serait assimilée à l'exercice d'une profession principale.

B.5.3. Le Gouvernement de la Communauté française juge discutable que les requérants aient intérêt au moyen : les requérants étant déjà soumis à la limite d'un tiers prévue par l'article 77 de la loi du 24 décembre 1976 avant sa modification par l'article 490 du décret attaqué, cette disposition ne change en rien leur situation.

Contrairement à ce que soutient le Gouvernement de la Communauté française, le grief des requérants porte, non pas sur la limite d'un tiers précitée, mais sur la circonstance que celle-ci ne peut plus être portée à deux tiers (dans les conditions prévues à l'article 77, § 2, b)) pour les écoles supérieures des arts.

B.5.4. L'exposé des motifs du décret attaqué indique, on l'a dit, que le régime jusque-là applicable à l'enseignement artistique avait abouti à une multiplication des cumuls « enseignement/enseignement, avec à la clef une série de problèmes » (*Doc.*, Parlement de la Communauté française, 2001-2002, n^o 207/1, p. 7). Il indique, à propos de l'article 490, que cette disposition permet, dans les écoles supérieures des arts, de ne plus rémunérer le cumul des enseignants qui exercent plus d'un tiers de charge au-delà d'une fonction ou profession à prestations complètes (*ibid.*, p. 49).

B.5.5. Le législateur décréte qui souhaite, pour les fonctions visées à l'article 77 précité, limiter les cumuls dont il a constaté les effets négatifs dans l'enseignement artistique et supprime à cette fin, pour ce seul enseignement, la possibilité, même exceptionnelle, de doubler le plafond de rémunération qu'il maintient cependant pour les autres régimes, prend une mesure qui peut être raisonnablement justifiée au regard de l'objectif poursuivi et qui n'est pas disproportionnée puisque les intéressés conservent le bénéfice de la disposition qui, sauf circonstance exceptionnelle, s'applique à l'ensemble des enseignants visés par l'article 77.

Le moyen n'est pas fondé.

Par ces motifs,

la Cour

- annule l'article 473 du décret de la Communauté française du 20 décembre 2001 « fixant les règles spécifiques à l'Enseignement supérieur artistique organisé en Ecoles supérieures des Arts (organisation, financement, encadrement, statut des personnels, droits et devoirs des étudiants) » en ce qu'il exclut du bénéfice d'une rémunération complète ceux des enseignants des écoles supérieures des arts qui exercent une profession à caractère artistique sous statut;

- rejette les recours pour le surplus.

Ainsi prononcé en langue française, en langue néerlandaise et en langue allemande, conformément à l'article 65 de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour d'arbitrage, à l'audience publique du 21 janvier 2004.

Le greffier,

P.-Y. Dutilleux.

Le président,

M. Melchior.

ARBITRAGEHOF

[2004/200191]

Uittreksel uit arrest nr. 7/2004 van 21 januari 2004

Rolnummers 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562 en 2563

In zake : de beroepen tot vernietiging van de artikelen 461, 473 en 490 van het decreet van de Franse Gemeenschap van 20 december 2001 « tot vaststelling van de regels die specifiek zijn voor het hoger kunstonderwijs georganiseerd in de hogere kunstschole (organisatie, financiering, omkadering, statuut van het personeel, rechten en plichten van studenten) », ingesteld door A. De Rijckere en anderen.

Het Arbitragehof,

samengesteld uit de voorzitters M. Melchior en A. Arts, en de rechters L. François, M. Bossuyt, A. Alen, J.-P. Moerman en E. Derycke, bijgestaan door de griffier P.-Y. Dutilleux, onder voorzitterschap van voorzitter M. Melchior,

wijst na beraad het volgende arrest :

I. Onderwerp van de beroepen en rechtspleging

Bij verzoekschriften die aan het Hof zijn toegezonden bij op 4 november 2002 ter post aangetekende brieven en ter griffie zijn ingekomen op 5 november 2002, is beroep tot vernietiging ingesteld van de artikelen 461 of 473 en artikel 490 van het decreet van de Franse Gemeenschap van 20 december 2001 « tot vaststelling van de regels die specifiek zijn voor het hoger kunstonderwijs georganiseerd in de hogere kunstschole (organisatie, financiering, omkadering, statuut van het personeel, rechten en plichten van studenten) », bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 3 mei 2002, door respectievelijk A. De Rijckere, wonende te 1070 Brussel, Nansenstraat 28, A. Colson, wonende te 1300 Limal, rue du Petit Sart 35, R. Bausier, wonende te 1030 Brussel, Théo Coopmanstraat 7, C. Debaue, wonende te 1080 Brussel, Edmond Machtenslaan 92/11, G. Van Waas, wonende te 1342 Limelette, Clos des Colombes 9A, G. Vander Borgh, wonende te 1600 Sint-Pieters-Leeuw, Kastanjendreef 31, en U. Waterlot, wonende te 1160 Brussel, Visserijstraat 107.

Die zaken, ingeschreven onder de nummers 2557 tot 2563 van de rol van het Hof, werden samengevoegd.

(...)

II. *In rechte*

(...)

Ten aanzien van de bestreden bepalingen

B.1.1. Artikel 461 van het decreet van de Franse Gemeenschap van 20 december 2001 « tot vaststelling van de regels die specifiek zijn voor het hoger kunstonderwijs georganiseerd in de hogere kunstscholen (organisatie, financiering, omkadering, statuut van het personeel, rechten en plichten van studenten) » bepaalt :

« § 1. Bij overgangsmaatregel, kunnen de (hoog)leraren en begeleiders die, op de datum van inwerkingtreding van dit decreet, benoemd zijn in een ambt aan het Conservatorium en een ander ambt in het onderwijs, een statutair ambt of een ambt als werknemer uitoefenen, deze mogelijkheid van cumulatie in een niet exclusief ambt behouden overeenkomstig de bepalingen van artikel 5 voorlaatste lid van het koninklijk besluit van 15 april 1958, zoals gewijzigd bij artikel 473 van dit decreet.

Daartoe moeten de betrokken (hoog)leraren en begeleiders hun keuze meedelen bij een ter post aangetekende brief gericht aan de Algemene Administratie van het onderwijspersoneel binnen de dertig dagen van de datum van toepassing van dit decreet.

Zij moeten hun keuze uiterlijk op 1 mei voor elk academiejaar herhalen.

Indien dit niet wordt gedaan, worden de nieuwe regels van dit decreet op hen toegepast.

§ 2. Als zij de cumulatie kiezen, worden hun prestaties op het Conservatorium beperkt tot maximaal vier uur per week voor de (hoog)leraren en maximaal 6 uur per week voor de begeleiders.

Hun bezoldiging in dit ambt stemt, in voorkomend geval, overeen met de werkelijk gepresteerde uren volgens de volgende weddeschaal :

1° (Hoog)leraar voor kunst in het muziekonderwijs (ambt van 6 uur per week) :

a) die onderwijs verstrekt in een cursus van de eerste categorie : 610;

b) die onderwijs verstrekt in een cursus van de tweede categorie : 606.

2° Begeleider in het muziekonderwijs (ambt van 12 uur per week) : 607.

Zij bewaren de anciënniteit van hun vroeger niet-exclusief ambt overeenkomstig de bepalingen van het koninklijk besluit van 15 april 1958 houdende bezoldigingsregeling van het onderwijzend, wetenschappelijk en daarmee gelijkgesteld personeel van het Ministerie van Openbaar Onderwijs die geldend zou zijn op de dag van de aanneming van dit decreet.

§ 3. Bij uitzonderlijk geval in verband met dringende pedagogische redenen, mogen de prestaties op het Conservatorium worden opgevoerd tot maximaal acht uur per week voor de (hoog)leraren.

Op straffe van nietigheid, moet het voordeel van de uitzonderlijke toestand aangevraagd worden door de Directeur van de betrokken inrichting bij een ter post aangetekende brief, gemotiveerd en gericht aan het Ministerie waarvan de inrichting afhangt, uiterlijk binnen de dertig dagen volgend op de feiten waarvoor beroep werd aangetekend.

Het voordeel van de uitzonderlijke situatie kan slechts worden toegekend op beslissing genomen door de Minister tot wiens bevoegdheid het hoger Kunstonderwijs behoort.

De beslissing is slechts geldig voor de duur van het betrokken schooljaar.

De bezoldiging van de uren gepresteerd binnen het kader van een uitzonderlijke situatie zal overeenstemmen met de werkelijk gepresteerde uren, volgens het referentiebarema hieronder bedoeld.

Maar boven zes uur voor de (hoog)leraren zullen de gepresteerde uren voor de helft worden betaald.

§ 4. Bij overgangsmaatregel en binnen de perken van het kader zoals bepaald in uitvoering van artikel 99 van dit decreet, kunnen de personeelsleden van de conservatoria die voor het academiejaar 2001-2002 werden aangewezen voor een mandaat van docent en opnieuw zijn aangewezen volgens dit decreet, ten belope van de uren en de cursussen waarvoor zij in 2001-2002 werden bezoldigd, de benaming van docent blijven genieten, in plaats van de benaming assistent en, zonder beperking van het aantal mandaten en in afwijking van de bepalingen van § 2 van artikel 108 van dit decreet.

Deze mogelijkheid moet echter gebonden zijn aan de activiteit van de (hoog)leraar met wie zij verbonden zijn tot 2001-2002 met toepassing van de bepalingen van artikel 18 van het koninklijk besluit van 25 juni 1973 tot vaststelling van de voorwaarden voor de toelating van de leerlingen en van de duur van de lessen in de Koninklijke Muziekconservatoria en moet beëindigd worden zodra de (hoog)leraar niet meer in dienst is. Het globaal urenvolume dat een conservatorium zou reserveren voor de toepassing van deze bepaling wordt afgetrokken van het aantal betrekkingseenheden als assistent bepaald bij toepassing van artikel 55 van dit decreet.

De betrokken docenten moeten hun keuze meedelen bij een ter post aangetekende brief gericht aan de Algemene Administratie Onderwijspersoneel binnen de dertig dagen na de bekendmaking van dit decreet. Dit document moet de naam van de (hoog)leraar vermelden aan wie zij waren verbonden in de context van het voornoemd koninklijk besluit van 25 juni 1973.

In dat geval wordt hun bezoldiging vastgesteld per weekuur op grond van een jaarlijks uurpercentage van 1.182,28 euro, gekoppeld aan de index 100 op 1 november 1993. Het mandaat van docent wordt geacht een ambt met volledige prestaties te zijn in de zin van artikel 4 van het koninklijk besluit van 15 april 1958 houdende bezoldigingsregeling van het onderwijzend, wetenschappelijk en daarmee gelijkgesteld personeel van het Ministerie van Openbaar Onderwijs, wanneer het 18 uren telt. »

B.1.2. Artikel 473 van hetzelfde decreet wordt bestreden, in zoverre het het eerste lid aanvult (« In afwijking van de bepalingen b) en c) [...] ») en het voorlaatste lid vervangt (« De uitdrukking 'niet-uitsluitend ambt' [...] ») van artikel 5 van het koninklijk besluit van 15 april 1958 « houdende bezoldigingsregeling van het onderwijzend, wetenschappelijk en daarmee gelijkgesteld personeel van het Ministerie van Openbaar Onderwijs ». Aldus gewijzigd, bepaalt dat artikel :

« Art. 5. Voor de toepassing van dit besluit wordt verstaan onder :

Bijbetrekking : het ambt met al dan niet volledige prestaties, dat aan een of meer bij de onderhavige bezoldigingsregeling beoogde scholen of instellingen wordt uitgeoefend door het personeelslid :

a) dat reeds een ambt met volledige prestaties uitoefent aan een of verscheidene andere bij de onderhavige bezoldigingsregeling beoogde scholen of instellingen;

b) dat reeds een zelfstandig beroep uitoefent waarin een beroepsactiviteit wordt ontwikkeld die ten minste 60 pct. vereist van de wekelijkse arbeidsprestaties verstrekt door iemand die dezelfde activiteit op uitsluitende wijze uitoefent.

De toepassing van deze bepaling sluit de toepassing uit van *littera c* van dit artikel;

c) dat uit hoofde van elke andere bezigheid en/of wegens het genot van een pensioen ten laste van de Openbare Schatkist, brutoinkomsten heeft waarvan het bedrag gelijk is aan of hoger is dan dat van de brutobezoldiging, die het zou verkrijgen, indien het zijn ambt als hoofdamt met volledige prestaties uitoefende, maar berekend op het minimum van de weddeschaal.

Onder ' andere bezigheid ' wordt verstaan een andere bezigheid dan :

1° een zelfstandig beroep;

2° prestaties in het onderwijs met volledig leerplan of in het onderwijs voor sociale promotie of met beperkt leerplan, waarvoor een bezoldiging ten laste van de Schatkist wordt verleend;

d) dat eveneens een ambt met volledige prestaties uitoefent in het onderwijs voor sociale promotie of met beperkt leerplan;

e) dat een wedde of een rustpensioen geniet uit hoofde van een betrekking uitgeoefend in de privé-sector of in de overheidssector, waarvan de normale uurregeling van die aard is dat zij een normale beroepsactiviteit volledig in beslag neemt, behalve indien het bedrag ervan lager is dan het minimum van de laagste weddeschaal verbonden aan het ambt van studiemeester-opvoeder;

f) dat een niet-uitsluitend ambt in het onderwijs met volledig leerplan uitoefent waarvoor het een volledige wedde geniet, waarvan het brutobedrag gelijk is aan of hoger ligt dan het minimum van zijn weddeschaal.

In afwijking van de bepalingen b) en c) hierboven, behouden de leerkrachten van de hogere kunstschole die een artistiek beroep uitoefenen ofwel als zelfstandige, onder arbeidsovereenkomst, het voordeel van het hoofdamt welke ook de bedragen van hun inkomsten en het urenvolume van hun artistieke activiteit mogen zijn.

Hoofdamt : het ambt met al dan niet volledige prestaties, dat aan één of meer bij de onderhavige bezoldigingsregeling beoogde scholen of instellingen wordt uitgeoefend door het personeelslid dat zich niet in een van de onder voorgemelde a), b), c), d), e) en f) bedoelde toestanden bevindt.

Voor de toepassing van de vorige leden wordt geen rekening gehouden met het inkomen voortvloeiend uit het verrichten van deskundig onderzoek in strafzaken in opdracht van de rechterlijke overheid, noch met de tijdsduur die daaraan is besteed, noch met het inkomen voortvloeiend uit de uitoefening van de ambten van burgemeester, schepenen, gemeenteraadslid, voorzitter of lid van een Raad voor Maatschappelijk Welzijn en provincieraadslid.

De uitdrukking ' niet-exclusief ambt ' duidt het ambt aan dat, in een of verschillende scholen of inrichtingen voor kunstonderwijs van de Staat, uitgeoefend wordt door de (hoog)leraar belast met de artistieke vakken en de begeleider die in vast verband benoemd zijn voor 1 september 2002 en die hebben geopteerd voor het behoud van de vorige cumulaties.

Bij overgangmaatregel wordt het ambt van inspecteur artistieke vakken in het kunstonderwijs eveneens als niet-uitsluitend ambt beschouwd. »

B.1.3. Artikel 490 van hetzelfde decreet wordt bestreden in zoverre het een tweede lid toevoegt in paragraaf 2 van artikel 77 van de wet van 24 december 1976 betreffende de budgettaire voorstellen 1976-1977. Aldus gewijzigd, bepaalt artikel 77 :

« § 1. Onverminderd de toepassing van andere meer beperkende wettelijke bepalingen, wordt noch wedde, noch weddetoelage, toegekend voor prestaties geleverd in het door de Staat ingericht of gesubsidieerd onderwijs, met inbegrip van het onderwijs voor sociale promotie of met beperkt leerplan, door een persoon die reeds een hoofdberoep uitoefent buiten het onderwijs of prestaties levert in het onderwijs die ten minste gelijk zijn aan een ambt met volledige prestaties, voor de gezamenlijke bijkomende prestaties in het onderwijs, die een derde overschrijden van het minimum vereiste aantal uren voor een ambt met volledige prestaties in deze functie of in de functies die overeenkomen met deze prestaties.

Indien het begrip ambt met volledige prestaties in het onderwijs niet bepaald is, wordt het door de Koning vastgelegd in vergelijking met een overeenstemmend onderwijs met volledig leerplan.

Wanneer de prestaties betrekking hebben op verschillende ambten waarvoor de vereiste minima voor een ambt met volledige prestaties verschillend zijn, dan wordt de ponderatieregule toegepast zoals voor de berekening der wedden.

§ 2. De beperking tot beloop van een derde van de prestaties die recht geven op een bezoldiging zoals bepaald onder § 1 is niet van toepassing :

a) indien de betrokkene zijn hoofdberoep uitoefent buiten het onderwijs en slechts bijkomende prestaties uitoefent in één universitaire instelling of in één instelling voor hoger onderwijs van het lange type; in dat geval mag het aantal uren per week niet meer dan vijf bedragen; nochtans zal de bezoldiging voor deze prestaties nooit meer mogen bedragen dan een derde van de maximumbezoldiging die hij zou genieten mocht hij deze prestaties als hoofdamt met volledige prestaties uitoefenen;

b) indien de betrokkene buiten zijn hoofdberoep slechts bijkomende prestaties uitoefent in één instelling en zich in een uitzonderlijke toestand bevindt als bepaald in een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit; in deze gevallen mag het aantal uren niet meer bedragen dan het dubbel van het in § 1 bepaalde maximum.

Deze paragraaf is niet van toepassing op de hogere kunstschole.

§ 3. Voor de personen bedoeld in § 1 die, op 1 november 1976, belast waren met bijkomende prestaties die de maxima bepaald bij de §§ 1 en 2 overtreffen, is de toekenning van een wedde of weddetoelage toegelaten tot het einde van de [lees : het] academiejaar of schooljaar 1980-1981 binnen de grenzen van 50 pct. van het vereiste minimum aantal uren bedoeld bij § 1.

§ 4. Voor de berekening van het toegelaten maximum bedoeld bij de §§ 1 tot 3, worden de bekomen resultaten steeds afgerond tot de hogere eenheid en tot ten minstens 3 uren.

§ 5. Onder hoofdberoep moet worden verstaan de betrekking uitgeoefend zowel in de privé-sector als in de overheidssector, waarvan de normale uurregeling van die aard is dat zij een normale beroepsactiviteit volledig in beslag neemt.

De Koning bepaalt bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit wat moet worden verstaan door een hoofdberoep door een zelfstandige uitgeoefend. »

Ten aanzien van het belang van de verzoekende partijen om in rechte te treden

B.2.1. De Franse Gemeenschapsregering betwist het belang van de verzoekende partijen in de zaken nrs. 2557, 2558 en 2560 tot 2563 om in rechte te treden en voert daarvoor aan dat de bestreden bepalingen hun situatie niet wijzigen, in zoverre de vroegere bepalingen, zoals de nieuwe bepalingen, de duur van de prestaties die recht geven op een bezoldiging tot vier uur beperkten (artikel 490 van het bestreden decreet en artikel 77 van de wet van 24 december 1976). Volgens haar zou de vernietiging van de bestreden normen de situatie van de verzoekende partijen niet in gunstige zin wijzigen.

B.2.2.1. De verzoekende partijen oefenen ambten uit aan muziekconservatoria die onder de Franse Gemeenschap ressorteren. Zij doen blijken van het vereiste belang om de vernietiging te vorderen van decretale bepalingen die de bezoldigingen vaststellen waarop zij op grond van de uitoefening van die ambten recht kunnen hebben wanneer zij die bezoldigingen met andere inkomsten cumuleren (artikel 473, bestreden in alle zaken, en artikel 490, bestreden in de zaken nrs. 2557, 2558 en 2560 tot 2563). Die verzoekende partijen hebben belang bij de vernietiging van de bestreden bepalingen, vermits de bevoegde overheid, in geval van vernietiging, ertoe zal worden gebracht hun situatie en hun verwachtingen opnieuw te onderzoeken.

B.2.2.2. Het Hof stelt echter vast dat de verzoekende partij in de zaak nr. 2559, die als enige de vernietiging van artikel 461 vordert, dat doet uit de overweging dat die bepaling het haar niet mogelijk maakt haar ambt van hoogleraar aan een hogere kunstschool uit te oefenen als titularis van een niet-uitsluitend ambt (bedoeld in artikel 5, voorlaatste lid, van het koninklijk besluit van 15 april 1958), wanneer zij uit hoofde van een in de overheidssector uitgeoefende betrekking een rustpensioen geniet.

Het stelt overigens vast dat de Franse Gemeenschapsregering in haar memorie schrijft :

« Door die bepaling aan te nemen, wilde de decreetgever duidelijk het voordeel behouden van een cumulatie die, in een niet-uitsluitend ambt, beperkt was tot de ambtenaren die op de datum van inwerkingtreding van voormeld decreet vast benoemd zijn en uitdrukkelijk daarom verzoeken.

In dat verband moet de term ' uitoefenen ' zoals bedoeld in de uitdrukking ' een ander ambt in het onderwijs, een statutair ambt of een ambt als werknemer uitoefenen ' in artikel 461, eerste lid [lees : § 1], van het decreet soepel geïnterpreteerd worden en staat het vast dat een gepensioneerd statutair ambtenaar, indien op correcte wijze rekening wordt gehouden met de onbetwistbare wil van de wetgever, moet worden beschouwd als een ambtenaar die een statutair ambt uitoefent in de zin zoals dat te dezen wordt bedoeld. »

In die interpretatie zou de uitoefening van het in het geding zijnde ambt niet onverenigbaar zijn met het voordeel van het voormelde pensioen. Aangezien de verzoekende partij bijgevolg het voordeel van de bepalingen van artikel 461 kan genieten, zou zij geen grief kunnen afleiden uit het feit dat die bepaling niet op haar van toepassing zou zijn en haar belang bij het vorderen van de vernietiging ervan niet op een dergelijke grief kunnen laten steunen. Het beroep zou niet ontvankelijk zijn, in zoverre het betrekking heeft op artikel 461.

De soepele interpretatie die de Franse Gemeenschapsregering voorstelt, heeft echter geen voorrang op de tekst van het decreet en is moeilijk te verzoenen met de bewoordingen van de in het geding zijnde bepaling, aangezien moeilijk kan worden beschouwd dat de uitoefening van welk ambt dan ook het genot van een rustpensioen omvat, ook al is dat uit hoofde van dat ambt toegekend.

Aangezien dus moet worden aangenomen dat het middel betrekking heeft op een bepaling die het niet mogelijk maakt het in het geding zijnde ambt met het voormelde pensioen te cumuleren, doet de verzoekende partij blijken van het vereiste belang om de vernietiging van artikel 461 te vorderen.

B.2.3. De Franse Gemeenschapsregering is van mening dat de verzoekende partijen in de zaken nrs. 2560, 2561 en 2562, die tijdelijk aangesteld zijn, niet doen blijken van het vereiste belang bij de vernietiging van de bepalingen die zij bestrijden (de artikelen 473 en 490) en die van toepassing zijn op de benoemde personeelsleden; hun belang, dat afhankelijk is van een eventuele benoeming, zou niet rechtstreeks zijn.

B.2.4. Aangezien verschillende verzoekende partijen doen blijken van een belang bij hun beroep, in zoverre zij benoemd zijn geweest, is het daarnaast niet nodig om na te gaan of ook de verzoekende partijen in de zaken nrs. 2560, 2561 en 2562, die tijdelijk aangesteld zijn geweest, doen blijken van een rechtstreeks belang bij dat beroep.

Ten gronde

B.3.1. De bestreden bepalingen vloeien voort uit de zorg om tegelijk,

- een einde te maken aan het zogeheten stelsel van de « niet-uitsluitende ambten », dat, door de houders van een ambt in het kunstonderwijs toe te staan dat ambt met een andere beroepsactiviteit te cumuleren, het mogelijk had gemaakt verschillende onderwijsambten in het kunstonderwijs te cumuleren en aldus tot problemen zou hebben geleid (*Parl. St.*, Parlement van de Franse Gemeenschap, 2001-2002, nr. 207/1, p. 7);

- ondanks het verdwijnen van het stelsel van de niet-uitsluitende ambten, de rechten te vrijwaren van die betrokkenen die vóór 1 september 2002, datum van inwerkingtreding van het decreet, benoemd waren : artikel 461, § 1, van het decreet aanvaardt, bij wijze van overgangsmaatregel, de cumulatie van ambten in het kunstonderwijs en statutaire ambten of betrekkingen in loondienst; artikel 473 vervangt artikel 5, voorlaatste lid, van het voormelde koninklijk besluit van 15 april 1958, teneinde, nog altijd bij wijze van overgangsmaatregel, de geldelijke regeling te behouden die op de cumulaties van ambten in het kunstonderwijs van toepassing is;

- de docenten aan de hogere kunstscholen tot de praktijk aan te moedigen : voormeld artikel 473 vult daartoe artikel 5, eerste lid, van hetzelfde koninklijk besluit van 15 april 1958 aan met een (organieke) bepaling die het de artiesten die hun beroep als zelfstandige of onder arbeidsovereenkomst uitoefenen en houder van een ambt in het kunstonderwijs zouden zijn, mogelijk maakt de daaraan verbonden bezoldiging integraal te behouden, in tegenstelling tot de in die bepaling vervatte regels voor de docenten die geen artiest zijn, maar zich in soortgelijke cumulatiesituaties bevinden; toch wijzigt artikel 490 van het decreet artikel 77, § 2, van de wet van 24 december 1976 betreffende de budgettaire voorstellen 1976-1977 in die zin dat, in de hogere kunstscholen, de cumulatie van de docenten die meer dan een derde van een opdracht naast een ambt of een beroep met volledige prestaties uitoefenen, niet langer wordt bezoldigd.

Ten aanzien van artikel 461

B.3.2. Artikel 461 zou, volgens de verzoekende partij in de zaak nr. 2559 (eerste middel), de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schenden, in zoverre het bij wijze van overgangsmaatregel erin voorziet dat de hoogleraren aan de hogere kunstschole die een ambt aan een conservatorium uitoefenen, die ambten kunnen blijven uitoefenen, onder de daarin bepaalde voorwaarden, en tegelijk een ander ambt uitoefenen, terwijl zij dat niet kunnen doen wanneer zij, zoals de verzoekende partij, een rustpensioen van de openbare sector genieten.

B.3.3. De artikelen 10 en 11 van de Grondwet vereisen niet dat een overgangsbepaling tot doel heeft dat de vroegere situatie ongewijzigd blijft; elke wetswijziging zou onmogelijk worden indien zou worden aangenomen dat een nieuwe bepaling die grondwetsbepalingen zou schenden om de enkele reden dat ze de berekeningen in de war zou sturen van diegenen die op de vroegere situatie zijn voortgegaan.

Uit de totstandkoming van de bestreden bepaling blijkt dat de decreetgever de verworven rechten van de betrokkenen heeft willen vrijwaren in zoverre dit verzoekenbaar is met de doelstellingen die met de decreetswijziging worden beoogd (*Parl. St.*, Parlement van de Franse Gemeenschap, 2001-2002, nr. 207/1, p. 7).

Zoals vermeld onder B.3.1 wilde de decreetgever met de bestreden bepalingen een einde maken aan het stelsel van de zogenaamde « niet-uitsluitende » ambten in het hoger kunstonderwijs omdat dit op het vlak van de cumulatierегeling aanleiding gaf tot misbruiken. Tevens wilde de decreetgever dat de lesgevers in het hoger kunstonderwijs naast hun onderwijsopdracht ook als kunstenaars actief zouden zijn.

In het licht van die doelstellingen bestaat een objectieve en redelijke verantwoording voor het feit dat de overgangsregeling niet wordt uitgebreid tot de categorie van personen die reeds gepensioneerd zijn.

In de eerste plaats kan de bij het decreet nagestreefde doelstelling om de docenten aan de hogere kunstschole tot een artistieke praktijk aan te moedigen, aan belang inboeten, wanneer de betrokkenen gepensioneerd zijn. Bovendien kon de decreetgever vrezen dat de uitbreiding van de overgangsmaatregel tot de gepensioneerden, en dus het behoud van de oude regeling voor die categorie van personen, de noodzakelijk geachte beleidswijziging op het vlak van de cumulatierегeling op onredelijke wijze zou vertragen.

Ten slotte wordt het de gepensioneerden niet onmogelijk gemaakt om een onderwijsopdracht in het hoger kunstonderwijs uit te oefenen als bijberoep, indien zij voldoen aan de voorwaarden bepaald in artikel 5, eerste lid, c), van het voormelde koninklijk besluit van 15 april 1958.

Het middel is niet gegrond.

Ten aanzien van artikel 473 van het bestreden decreet

B.4.1. Artikel 473 van het decreet van 20 december 2001 wijzigt artikel 5 van het voormelde koninklijk besluit van 15 april 1958. Die bepaling legt met name vast wat dient te worden begrepen onder « bijbetrekking » in de bezoldigingsregeling van het onderwijzend, wetenschappelijk en daarmee gelijkgesteld personeel van de Gemeenschap. De bijbetrekkingen worden, op grond van artikel 44bis van hetzelfde besluit, bezoldigd ten belope van 50 pct. van de bezoldiging die zou worden toegekend aan diegene die die betrekkingen als hoofdamt zou uitoefenen.

Artikel 5, eerste lid, *in fine*, van het voormelde koninklijk besluit, ingevoegd bij artikel 473, 1^o, van het decreet, wordt bestreden in zoverre het het voordeel van een volledige bezoldiging toekent aan die docenten aan de hogere kunstschole, zoals de hoogleraren die benoemd zijn in een ambt aan een conservatorium, die een artistiek beroep uitoefenen ofwel als zelfstandige, ofwel onder arbeidsovereenkomst. De verzoekende partijen voeren aan dat dat artikel 5, eerste lid, *in fine*, de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt, in zoverre het die docenten aan de hogere kunstschole die daarenboven, als hoofdamt, een artistiek beroep onder statuut uitoefenen of een rustpensioen uit hoofde van een onder statuut uitgeoefend artistiek beroep genieten, daarentegen uitsluit van het voordeel van een volledige bezoldiging.

B.4.2. De verzoekende partijen in de zaken nrs. 2557 en 2561 tot 2563 voeren bovendien aan dat dezelfde bepaling de artikelen 10 en 11 van de Grondwet schendt, in zoverre zij die docenten aan de hogere kunstschole die, zonder een artistiek beroep daadwerkelijk uit te oefenen, statutaire ambtenaren zijn die geschikt zijn om een artistiek beroep uit te oefenen dat zij onafhankelijk van hun wil niet kunnen uitoefenen en daardoor een wachtwedde genieten, van hetzelfde voordeel uitsluit. Het gaat te dezen om personen die wegens ontstentenis van betrekking in beschikbaarheid zijn gesteld.

Die schending wordt evenwel alleen in ondergeschikte orde aangevoerd, in de veronderstelling dat die situatie, zoals de Franse Gemeenschap betoogt, zou worden gelijkgesteld met de uitoefening van een « andere bezigheid », bedoeld in artikel 5, eerste lid, c), of met die waarvoor de ambtenaar een wedde uit hoofde van een in de openbare sector uitgeoefende betrekking geniet, bedoeld in artikel 5, eerste lid, e) : die gelijkstelling zou erop neerkomen dat de bezoldiging die de betrokkenen in het kunstonderwijs zou worden toegekend, wordt begrensd, door hun het in artikel 5, eerste lid, *in fine*, bepaalde voordeel van het hoofdamt te ontnemen.

Aangezien het niet aan het Hof staat zich over een dergelijke gelijkstelling uit te spreken, onderzoekt het tegelijk het in hoofdorde aangevoerde middel en het in ondergeschikte orde aangevoerde middel, in de veronderstelling dat de situatie van de verzoekende partijen zou worden gelijkgesteld met die welke bij artikel 5, eerste lid, c), wordt beoogd en met die welke bij artikel 5, eerste lid, e), wordt beoogd.

B.4.3. De Franse Gemeenschapsregering betwist het belang van de verzoekende partijen bij het middel.

Het argument volgens hetwelk, indien het Hof het middel zou aannemen, de situatie van de verzoekende partijen niet zou verbeteren, dient om dezelfde redenen als die welke in B.2.2.1 *in fine* zijn uiteengezet, te worden verworpen.

Beweren dat de verzoekende partijen bepalingen bestrijden die organieke regels bevatten (artikel 5, eerste lid, *in fine*, van het koninklijk besluit van 15 april 1958), terwijl zij hebben gekozen voor de overgangsregeling (artikel 461 van het bestreden decreet), is een argumentatie die echter niet kan worden aanvaard, omdat die geen rekening houdt met de in artikel 461, § 1, derde en vierde lid, vervatte mogelijkheid om van de overgangsregeling af te zien en zich aan de organieke regeling te onderwerpen, waarbij de keuze van de betrokkenen voor de overgangsregeling elk jaar dient te worden herhaald.

B.4.4. Omdat de vroegere cumulatierегeling in het hoger kunstonderwijs van haar oorspronkelijk doel was afgeweken en aanleiding gaf tot mistoestanden, heeft de decreetgever beslist om het kunstonderwijs voortaan onder te brengen onder de algemene regeling die geldt voor het hoger onderwijs en die een onderscheid maakt tussen hoofdfuncties en bijbetrekkingen. Door te kiezen voor de aansluiting van het kunstonderwijs bij die algemene regeling, is het niet onredelijk dat de decreetgever slechts in afwijkingen voorziet wanneer daarvoor specifieke redenen voorhanden zijn.

Uit de totstandkoming van de bestreden bepaling blijkt dat de decreetgever het belangrijk acht befaamde kunstenaars aan te trekken voor het kunstonderwijs en de voorwaarden wil scheppen opdat zij hun artistieke activiteiten kunnen voortzetten naast hun onderwijsopdracht, omdat dit de kwaliteit van het kunstonderwijs ten goede komt (*Parl. St.*, Parlement van de Franse Gemeenschap, 2001-2002, nr. 207/1, pp. 7 en 8).

B.4.5. Gelet op die doelstelling toont de Franse Gemeenschap niet aan, en ziet het Hof niet in, om welke reden het verantwoord zou zijn de docenten aan de hogere kunstscholen niet ertoe aan te moedigen daadwerkelijk een artistieke praktijk in een statutaire regeling uit te oefenen. Door alleen rekening te houden met die welke als zelfstandige of als werknemer wordt uitgeoefend, is de bestreden bepaling discriminerend.

Door de personen die niet langer tot de artistieke praktijk dienden te worden aangemoedigd, omdat zij geen ambt meer uitoefenen (doordat zij gepensioneerd zijn of zich bevinden in het onder B.4.2 vermelde geval), uit te sluiten van het voordeel van de in het geding zijnde maatregel, neemt de wetgever daarentegen een maatregel die redelijk verantwoord kan zijn ten aanzien van het nagestreefde doel en die niet discriminerend is.

Ten aanzien van artikel 490 van het bestreden decreet

B.5.1. Artikel 77 van de wet van 24 december 1976 betreffende de budgettaire voorstellen 1976-1977 beperkt, onverminderd meer beperkende wettelijke bepalingen, de bezoldiging van bijkomende prestaties in het onderwijs door personen die een hoofdberoep in het onderwijs of elders uitoefenen. Luidens paragraaf 1 worden die bijkomende prestaties, wanneer zij meer dan een derde van het minimum vereiste aantal uren voor een betrekking met volledige prestaties overschrijden, niet bezoldigd. Volgens paragraaf 2, b), kan die beperking evenwel op twee derden worden gebracht, wanneer de betrokkene, buiten zijn hoofdberoep, slechts bijkomende prestaties uitoefent in een enkele onderwijsinstelling en zich in een uitzonderlijke toestand bevindt zoals bepaald in een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit.

Artikel 77, § 2, werd bij artikel 490 van het bestreden decreet aangevuld met een tweede lid teneinde de hogere kunstscholen uit te sluiten van die mogelijkheid om de in die scholen uitgeoefende bijkomende prestaties op twee derden van het voormelde minimumaantal te brengen.

De verzoekende partijen in de zaken nrs. 2558, 2560 (tweede middel), 2557 en 2561 tot 2563 (derde middel) voeren aan dat voormeld artikel 490 aldus tussen de docenten aan de hogere kunstscholen en de docenten aan de andere soorten van instellingen, die als enigen de verhoging van de in het geding zijnde grens kunnen genieten, een verschil in behandeling invoert dat onbestaanbaar is met de artikelen 10 en 11 van de Grondwet.

B.5.2. De verzoekende partijen in de zaken nrs. 2557 en 2561 tot 2563 voeren daarnaast aan dat de beperking waarin artikel 77 voorziet, niet van toepassing is op hen, aangezien die veronderstelt dat een hoofdberoep wordt uitgeoefend buiten het onderwijs, terwijl zij in beschikbaarheid zijn gesteld.

Hun beroep wordt enkel in ondergeschikte orde ingesteld, in de veronderstelling dat die indisponibiliteitstelling, zoals de Franse Gemeenschap beweert, zou worden gelijkgesteld met de uitoefening van een hoofdberoep.

Aangezien het niet aan het Hof staat zich over een dergelijke gelijkstelling uit te spreken, onderzoekt het tegelijk het in hoofdorde aangevoerde middel en het in ondergeschikte orde aangevoerde middel, in de veronderstelling dat de situatie van de verzoekende partijen zou worden gelijkgesteld met de uitoefening van een hoofdberoep.

B.5.3. De Franse Gemeenschapsregering betwijfelt of de verzoekende partijen belang hebben bij het middel : aangezien de verzoekende partijen reeds onderworpen zijn aan de beperking van een derde waarin artikel 77 van de wet van 24 december 1976 voorzorg vóór de wijziging ervan bij artikel 490 van het bestreden decreet, verandert die bepaling hun situatie in geen enkel opzicht.

In tegenstelling tot wat de Franse Gemeenschapsregering beweert, heeft de grief van de verzoekende partijen geen betrekking op de voormelde beperking van een derde, maar wel op het gegeven dat die niet langer op twee derden kan worden gebracht (onder de voorwaarden bepaald in artikel 77, § 2, b)) voor de hogere kunstscholen.

B.5.4. In de memorie van toelichting van het bestreden decreet wordt, zoals reeds vermeld, erop gewezen dat de regeling die tot dan toe in het kunstonderwijs van toepassing was, had geleid tot een forse toename van het aantal cumulaties « onderwijs/onderwijs, wat tot heel wat problemen heeft geleid » (*Parl. St.*, Parlement van de Franse Gemeenschap, 2001-2002, nr. 207/1, p. 7). In verband met artikel 490 wordt daarin opgemerkt dat die bepaling het mogelijk maakt, in de hogere kunstscholen, de cumulatie van de docenten die meer dan een derde van een opdracht naast een ambt of een beroep met volledige prestaties uitoefenen, niet langer te bezoldigen (*ibid.*, p. 49).

B.5.5. De decreetgever die, voor de in voormeld artikel 77 bedoelde ambten, de cumulaties wenst te beperken waarvan hij de negatieve gevolgen in het kunstonderwijs heeft vastgesteld en daartoe, alleen voor dat onderwijs, de zelfs uitzonderlijke mogelijkheid opheft om de bovengrens van de bezoldiging te verdubbelen, grens die hij evenwel voor de andere regelingen behoudt, neemt een maatregel die redelijk verantwoord kan zijn ten aanzien van het nagestreefde doel en die niet onevenredig is, vermits de betrokkenen het voordeel behouden van de bepaling die, behoudens uitzonderlijke omstandigheden, op alle in artikel 77 bedoelde docenten van toepassing is.

Het middel is niet gegrond.

Om die redenen,

het Hof

- vernietigt artikel 473 van het decreet van de Franse Gemeenschap van 20 december 2001 « tot vaststelling van de regels die specifiek zijn voor het hoger kunstonderwijs georganiseerd in de hogere kunstscholen (organisatie, financiering, omkadering, statuut van het personeel, rechten en plichten van studenten) », in zoverre het de docenten aan de hogere kunstscholen die een artistiek beroep onder statuut uitoefenen, uitsluit van het voordeel van een volledige bezoldiging;

- verwerpt de beroepen voor het overige.

Aldus uitgesproken in het Frans, het Nederlands en het Duits, overeenkomstig artikel 65 van de bijzondere wet van 6 januari 1989 op het Arbitragehof, op de openbare terechtzitting van 21 januari 2004.

De griffier,

P.-Y. Dutilleux.

De voorzitter,

M. Melchior.

SCHIEDSHOF

[2004/200191]

Auszug aus dem Urteil Nr. 7/2004 vom 21. Januar 2004

Geschäftsverzeichnisnrn. 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562 und 2563

In Sachen: Klagen auf Nichtigerklärung der Artikel 461, 473 und 490 des Dekrets der Französischen Gemeinschaft vom 20. Dezember 2001 «zur Festlegung der spezifischen Vorschriften für den in den Kunsthochschulen organisierten höheren Kunstunterricht (Organisation, Finanzierung, Festlegung der Stellenpläne, Statut des Personals, Rechte und Pflichten der Studenten)», erhoben von A. De Rijckere und anderen.

Der Schiedshof,

zusammengesetzt aus den Vorsitzenden M. Melchior und A. Arts, und den Richtern L. François, M. Bossuyt, A. Alen, J.-P. Moerman und E. Derycke, unter Assistenz des Kanzlers P.-Y. Dutilleux, unter dem Vorsitz des Vorsitzenden M. Melchior,

verkündet nach Beratung folgendes Urteil:

I. Gegenstand der Klagen und Verfahren

Mit Klageschriften, die dem Hof mit am 4. November 2002 bei der Post aufgegebenen Einschreibebriefen zugesandt wurden und am 5. November 2002 in der Kanzlei eingegangen sind, erhoben jeweils Klage auf Nichtigerklärung der Artikel 461 oder 473 und Artikel 490 des Dekrets der Französischen Gemeinschaft vom 20. Dezember 2001 «zur Festlegung der spezifischen Vorschriften für den in den Kunsthochschulen organisierten höheren Kunstunterricht (Organisation, Finanzierung, Festlegung der Stellenpläne, Statut des Personals, Rechte und Pflichten der Studenten)», veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 3. Mai 2002): A. De Rijckere, wohnhaft in 1070 Brüssel, rue Nansen 28, A. Colson, wohnhaft in 1300 Limal, rue du Petit Sart 35, R. Bausier, wohnhaft in 1030 Brüssel, rue Théo Coopman 7, C. Debaue, wohnhaft in 1080 Brüssel, boulevard Edmond Machtens 92/11, G. Van Waas, wohnhaft in 1342 Limelette, Clos des Colombes 9A, G. Vander Borgh, wohnhaft in 1600 Sint-Pieters-Leeuw, Kastanjedreef 31, und U. Waterlot, wohnhaft in 1160 Brüssel, rue des Pêcheres 107.

Diese unter den Nummern 2557 bis 2563 ins Geschäftsverzeichnis des Hofes eingetragenen Rechtssachen wurden verbunden.

(...)

II. In rechtlicher Beziehung

(...)

In bezug auf die angefochtenen Bestimmungen

B.1.1. Artikel 461 des Dekrets der Französischen Gemeinschaft vom 20. Dezember 2001 «zur Festlegung der spezifischen Vorschriften für den in den Kunsthochschulen organisierten höheren Kunstunterricht (Organisation, Finanzierung, Festlegung der Stellenpläne, Statut des Personals, Rechte und Pflichten der Studenten)» besagt:

«§ 1. Übergangsweise können die (Hochschul-)Lehrer und Begleiter, die am Datum des Inkrafttretens dieses Dekrets in einer Funktion am Konservatorium ernannt sind und eine andere Funktion im Unterricht, eine statutarische Funktion oder eine Funktion als Arbeitnehmer ausüben, diese Kumulierungsmöglichkeit in einer nicht ausschließlichen Funktion behalten gemäß den Bestimmungen von Artikel 5 vorletzter Absatz des königlichen Erlasses vom 15. April 1958 in der durch Artikel 473 dieses Dekrets abgeänderten Fassung.

Zu diesem Zweck müssen die betreffenden (Hochschul-)Lehrer und Begleiter ihre Entscheidung mit einem bei der Post aufgegebenen Einschreibebrief der Generalverwaltung des Unterrichtspersonals innerhalb von dreißig Tagen nach dem Anwendungsdatum dieses Dekrets mitteilen.

Sie müssen ihre Entscheidung spätestens am 1. Mai vor einem jeden akademischen Jahr erneuern.

Geschieht dies nicht, so werden die neuen Regeln dieses Dekrets auf sie angewandt.

§ 2. Wenn sie sich für die Kumulierung entscheiden, werden ihre Leistungen am Konservatorium auf höchstens vier Stunden in der Woche für (Hochschul-)Lehrer und auf höchstens sechs Stunden in der Woche für Begleiter begrenzt.

Ihre Besoldung in dieser Funktion entspricht gegebenenfalls den tatsächlich geleisteten Stunden nach folgender Gehaltstabelle:

1. (Hochschul-)Lehrer für Kunst im Musikunterricht (Funktion von sechs Stunden wöchentlich):

a) der einen in der ersten Kategorie eingestuften Unterricht erteilt: 610;

b) der einen in der zweiten Kategorie eingestuften Unterricht erteilt: 606.

2. Begleiter im Musikunterricht (Funktion von zwölf Stunden wöchentlich): 607.

Sie behalten das Dienstalter ihrer vorherigen nicht ausschließlichen Funktion gemäß den Bestimmungen des königlichen Erlasses vom 15. April 1958 über die Besoldungsordnung des unterrichtenden, wissenschaftlichen und gleichgestellten Personals des Unterrichtsministeriums, die am Tag der Annahme dieses Dekrets in Kraft sind.

§ 3. Im Falle einer außergewöhnlichen Situation in Verbindung mit dringenden Gründen pädagogischer Art können die Leistungen am Konservatorium auf höchstens acht Stunden wöchentlich für (Hochschul-)Lehrer erhöht werden.

Bei Strafe der Nichtigkeit muß der Vorteil einer außergewöhnlichen Situation vom Direktor der betreffenden Unterrichtsanstalt begründet werden und durch einen bei der Post aufgegebenen Einschreibebrief bei dem Ministerium, dem die Unterrichtsanstalt untersteht, spätestens innerhalb von dreißig Tagen nach Eintreten der Umstände, die Anlaß zu dem Antrag gegeben haben, beantragt werden.

Der Vorteil der außergewöhnlichen Situation darf nur durch einen Beschluß des für den Kunsthochschulunterricht zuständigen Ministers gewährt werden.

Der Beschluß gilt nur für die Dauer des laufenden Schuljahres.

Die Besoldung für die im Rahmen einer außergewöhnlichen Situation geleisteten Stunden entspricht den tatsächlich geleisteten Stunden gemäß dem vorstehend erwähnten Referenztarif.

Für (Hochschul-)Lehrer werden die über sechs Stunden hinaus geleisteten Stunden jedoch zur Hälfte besoldet.

§ 4. Übergangsweise und innerhalb der in Anwendung von Artikel 99 dieses Dekrets festgelegten Grenzen können die Personalmitglieder der Konservatorien, die für das akademische Jahr 2001-2002 mit einem Mandat als Lehrbeauftragte benannt wurden und unter der Regelung dieses Dekrets erneut benannt werden, bis zur Höhe der Stunden und für die Fächer, für die sie im Jahr 2001-2002 besoldet wurden, weiterhin in den Genuß der Bezeichnung als Lehrbeauftragte anstelle derjenigen als Assistenten gelangen, ohne Einschränkung der Anzahl Mandate, dies in Abweichung von den Bestimmungen von § 2 von Artikel 108 dieses Dekrets.

Diese Möglichkeit muß jedoch mit der Tätigkeit des (Hochschul-)Lehrers zusammenhängen, dem sie 2001-2002 aufgrund der Bestimmungen von Artikel 18 des königlichen Erlasses vom 25. Juni 1973 zur Festlegung der Aufnahmebedingungen der Schüler und der Unterrichtsdauer an den Königlichen Musikkonservatorien zugeordnet waren, und muß enden, sobald dieser (Hochschul-)Lehrer nicht mehr seine Funktion ausübt. Die Gesamtstundenzahl, die ein Konservatorium gelegentlich zur Anwendung dieser Bestimmung vorbehält, wird von der Anzahl Arbeitsstelleneinheiten für Assistenten abgezogen, die in Anwendung von Artikel 55 dieses Dekrets festgelegt werden.

Die betreffenden Lehrbeauftragten müssen ihre Entscheidung durch einen bei der Post aufgegebenen Einschreibebrief der Generalverwaltung für das Unterrichtspersonal innerhalb von dreißig Tagen nach der Veröffentlichung dieses Dekrets mitteilen. In diesem Dokument muß der Name des (Hochschul-)Lehrers vermerkt sein, dem sie im Kontext des obenerwähnten königlichen Erlasses vom 25. Juni 1973 zugeordnet waren.

In diesem Fall wird ihre Besoldung pro Wochenstunde nach einem jährlichen Stundensatz von 1.182,28 Euro entsprechend dem Index 100 am 1. November 1993 festgesetzt. Der Auftrag als Lehrbeauftragter wird als Funktion mit vollständigen Leistungen im Sinne von Artikel 4 des königlichen Erlasses vom 15. April 1958 über die Besoldungsordnung des unterrichtenden, wissenschaftlichen und gleichgestellten Personals des Unterrichtsministeriums angesehen, wenn er 18 Stunden umfaßt.»

B.1.2. Artikel 473 desselben Dekrets wird angefochten, insofern er Absatz 1 ergänzt («In Abweichung von den Bestimmungen der Buchstaben b) und c) [...]») und den vorletzten Absatz («Der Ausdruck ' nicht ausschließliche Funktion ' [...]») von Artikel 5 des königlichen Erlasses vom 15. April 1958 «über die Besoldungsordnung des unterrichtenden, wissenschaftlichen und gleichgestellten Personals des Unterrichtsministeriums» ersetzt. In der geänderten Fassung besagt dieser Artikel:

«Artikel 5. Für die Anwendung dieses Erlasses gilt folgendes:

Der Ausdruck ' Nebenfunktion ' bedeutet eine Funktion, die vollständige Leistungen umfaßt oder nicht und an einer oder mehreren Schulen oder Einrichtungen im Sinne dieses Statuts ausgeübt wird durch einen Bediensteten:

a) der bereits eine Funktion mit vollständigen Leistungen an einer oder mehreren anderen Schulen oder Einrichtungen im Sinne dieses Statuts ausübt;

b) der bereits einen selbständigen Beruf mit einer Berufstätigkeit ausübt, die mindestens 60 Prozent der wöchentlichen Leistungen einer Person in Anspruch nimmt, die ausschließlich die gleiche Tätigkeit ausübt.

Die Anwendung dieser Bestimmung schließt die Anwendung von Buchstabe c) dieses Artikels aus;

c) der aufgrund irgendeiner anderen Beschäftigung und/oder aufgrund des Erhalts einer Pension zu Lasten der Staatskasse Bruttoeinkünfte erhält, deren Betrag mindestens der Bruttobesoldung entspricht, die er erhalten würde, wenn er seine Funktion als Hauptfunktion mit vollständigen Leistungen ausüben würde, jedoch berechnet auf der Grundlage des niedrigsten Betrags der Gehaltstabelle.

Unter ' andere Beschäftigung ' ist eine andere Beschäftigung zu verstehen als:

1. ein selbständiger Beruf;

2. Leistungen im Vollzeitunterricht oder im Unterricht für sozialen Aufstieg oder mit begrenztem Stundenplan, für die eine Besoldung zu Lasten der Staatskasse gewährt wird;

d) der ebenfalls eine Funktion mit vollständigen Leistungen im Unterricht für sozialen Aufstieg oder mit beschränktem Stundenplan ausübt;

e) der ein Gehalt oder eine Alterspension aufgrund einer im privaten oder im öffentlichen Sektor bekleideten Arbeitsstelle erhält, deren normaler Stundenplan eine normale Berufstätigkeit vollständig beansprucht, außer wenn der Betrag niedriger ist als der niedrigste Betrag der untersten Gehaltstabelle der Funktion als Aufseher-Erzieher;

f) der eine nicht ausschließliche Funktion im Vollzeitunterricht ausübt, für die er ein vollständiges Gehalt erhält, dessen Bruttobetrag mindestens dem niedrigsten Betrag seiner Gehaltstabelle entspricht.

In Abweichung von den Bestimmungen der Buchstaben b) und c) behalten die Lehrkräfte der Kunsthochschulen, die eine künstlerischen Beruf als Selbständiger oder unter Arbeitsvertrag ausüben, den Vorteil der Hauptfunktion ungeachtet der Höhe ihrer Einkünfte und der Anzahl Stunden ihrer künstlerischen Tätigkeit.

Mit dem Ausdruck ' Hauptfunktion ' wird eine Funktion mit vollständigen oder unvollständigen Leistungen bezeichnet, die an einer oder mehreren Schulen oder Einrichtungen im Sinne dieses Statuts von einem Bediensteten ausgeübt wird, auf den keine der Situationen im Sinne der vorstehenden Buchstaben a), b), c), d), e) und f) zutrifft.

Für die Anwendung der vorstehenden Absätze werden weder die Einkünfte, die aus Vergütungen für im Auftrag der Gerichtsbehörden erstellte Gerichtsgutachten in Strafsachen stammen, noch die Dauer der dafür erbrachten Leistungen, noch die Einkünfte, die aus der Ausübung eines Mandates als Bürgermeister, Schöffe, Gemeinderatsmitglied, Vorsitzender oder Mitglied eines Sozialhilferates und als Provinzialratsmitglied stammen, berücksichtigt.

Der Ausdruck ' nicht ausschließliche Funktion ' bezeichnet die Funktion, die ein mit Kunstfächern beauftragter (Hochschul-)Lehrer oder ein Begleiter, der vor dem 1. September 2002 endgültig ernannt war und sich für die Aufrechterhaltung der vorherigen Kumulierungen entschieden hat, in einer oder mehreren staatlichen Schulen oder Einrichtungen für Kunstunterricht ausübt.

Übergangsweise gilt auch eine Funktion, die ein Inspektor für Kunstfächer im Kunstunterricht ausübt, als nicht ausschließlich.»

B.1.3. Artikel 490 desselben Dekrets wird angefochten, insofern er Paragraph 2 von Artikel 77 des Gesetzes vom 24. Dezember 1976 über die Haushaltsvorschläge 1976-1977 einen Absatz 2 hinzufügt. In der geänderten Fassung besagt Artikel 77:

«§ 1. Unbeschadet der Anwendung anderer einschränkenderer Gesetzesbestimmungen kann weder ein Gehalt noch eine Gehaltszulage zuerkannt werden für Leistungen, die in dem vom Staat organisierten oder subventionierten Unterricht, einschließlich des Unterrichtes für sozialen Aufstieg oder mit begrenztem Stundenplan, durch eine Person erbracht werden, die bereits einen Hauptberuf außerhalb des Unterrichtes ausübt oder Leistungen im Unterricht erbringt, die mindestens einer Arbeitsstelle mit vollständigen Leistungen entsprechen für die gesamten zusätzlichen Leistungen im Unterricht, die mehr als ein Drittel der erforderlichen Mindeststundenzahl für eine Arbeitsstelle mit vollständigen Leistungen in der oder den diesen Leistungen entsprechenden Funktionen umfassen.

Wenn der Begriff ' Arbeitsstelle mit vollständigen Leistungen im Unterricht ' nicht definiert ist, wird er vom König im Vergleich zu einem entsprechenden Vollzeitunterricht festgelegt.

Wenn die Leistungen sich auf verschiedene Funktionen mit unterschiedlichen Mindestbedingungen für eine Arbeitsstelle mit vollständigen Leistungen beziehen, wird die für die Berechnung der Gehälter geltende Gewichtsregel angewandt.

§ 2. Die Beschränkung auf ein Drittel der Leistungen, die Anrecht auf eine Besoldung im Sinne von § 1 geben, ist nicht anwendbar:

a) wenn die betreffende Person ihren Hauptberuf außerhalb des Unterrichtes ausübt und nur Zusatzleistungen in einer einzigen Universität oder einer einzigen Hochschule mit langem Studienzyklus erbringt; in diesem Fall darf die Anzahl Stunden pro Woche nicht mehr als fünf betragen; die Besoldung dieser Leistungen darf in keinem Fall mehr als ein Drittel der maximalen Besoldung betragen, die diese Person erhalten würde, wenn sie diese Leistungen als Hauptfunktion mit vollständigen Leistungen erbringen würde;

b) wenn die betreffende Person außerhalb ihres Hauptberufes nur Zusatzleistungen in einer einzigen Einrichtung erbringt und einen Ausnahmefall im Sinne eines im Ministerrat beratenen königlichen Erlasses darstellt; in diesen Fällen darf die Anzahl Stunden nicht mehr betragen als das Doppelte der in § 1 vorgesehenen Höchstzahl.

Dieser Paragraph ist nicht anwendbar auf die Kunsthochschulen.

§ 3. Für die Personen im Sinne von § 1, die am 1. November 1976 mit Zusatzleistungen über die in den §§ 1 und 2 festgelegten Höchstzahlen hinaus beauftragt waren, wird die Zuerkennung eines Gehalts oder einer Gehaltszulage bis zum Ende des akademischen Jahres oder Schuljahres 1980-1981 innerhalb der Grenzen von 50 Prozent der in § 1 vorgeschriebenen Mindestanzahl Stunden gestattet.

§ 4. Für die Berechnung der zulässigen Höchstzahlen im Sinne der §§ 1 bis 3 werden die erzielten Ergebnisse stets auf die höhere Einheit und auf mindestens drei Stunden aufgerundet.

§ 5. Unter Hauptberuf ist ein im privaten Sektor oder im öffentlichen Sektor ausgeübter Beruf zu verstehen, dessen normaler Stundenplan eine normale Berufstätigkeit vollständig beansprucht.

Der König legt durch einen im Ministerrat beratenen königlichen Erlaß fest, was unter einem durch einen selbständig Erwerbstätigen ausgeübten Hauptberuf zu verstehen ist.»

In bezug auf das Interesse der klagenden Parteien an der Klageerhebung

B.2.1. Die Regierung der Französischen Gemeinschaft stellt das Interesse der klagenden Parteien in den Rechtssachen Nrn. 2557, 2558 und 2560 bis 2563 an der Klage in Abrede, indem sie anführt, die angefochtenen Bestimmungen änderten deren Situation nicht, da die ehemaligen Bestimmungen ebenso wie die neuen Bestimmungen die Dauer der Leistungen, die besoldet werden könnten, auf vier Stunden begrenzten (Artikel 490 des angefochtenen Dekrets und Artikel 77 des Gesetzes vom 24. Dezember 1976). Nach ihrer Auffassung ändere die Nichtigerklärung der angefochtenen Normen die Situation der klagenden Parteien nicht im vorteilhaften Sinne.

B.2.2.1. Die klagenden Parteien üben Funktionen an Musikkonservatorien aus, die der Französischen Gemeinschaft unterstehen. Sie weisen das erforderliche Interesse nach, die Nichtigerklärung von Dekretsbestimmungen zur Festlegung der Besoldungen zu fordern, die sie durch die Ausübung dieser Funktionen erhalten können, wenn sie diese Besoldungen mit anderen Einkünften kumulieren (Artikel 473, angefochten in allen Rechtssachen, und Artikel 490, angefochten in den Rechtssachen Nrn. 2557, 2558 und 2560 bis 2563). Die klagenden Parteien haben ein Interesse an der Nichtigerklärung der angefochtenen Bestimmungen, da die zuständige Obrigkeit im Falle der Nichtigerklärung gezwungen sein wird, ihre Situation und ihre Erwartungen erneut zu prüfen.

B.2.2.2. Der Hof stellt jedoch fest, daß die klagende Partei in der Rechtssache Nr. 2559, die alleine die Nichtigerklärung von Artikel 461 beantragt, von der Erwägung ausgeht, daß diese Bestimmung es ihr nicht erlaube, ihre Funktion als Hochschullehrer an einer Kunsthochschule als nicht ausschließliche Funktion (im Sinne von Artikel 5 vorletzter Absatz des königlichen Erlasses vom 15. April 1958) auszuüben und gleichzeitig eine Alterspension aufgrund einer im öffentlichen Sektor bekleideten Arbeitsstelle zu erhalten.

Sie stellt im übrigen fest, daß die Regierung der Französischen Gemeinschaft in ihrem Schriftsatz schreibe:

«Der Dekretgeber hat mit der Annahme dieser Bestimmung mit Sicherheit beabsichtigt, den Vorteil einer begrenzten Kumulierung in einer nicht ausschließlichen Funktion für die Bediensteten aufrechtzuerhalten, die am Datum des Inkrafttretens des besagten Dekrets endgültig ernannt waren und dies ausdrücklich beantragen.

Diesbezüglich ist der Begriff ' ausüben ' in der Wortfolge ' eine andere Funktion im Unterricht, eine statutarische Funktion oder eine Funktion als Arbeitnehmer ausüben ' in Artikel 461 Absatz 1 [zu lesen ist: § 1] des Dekrets flexibel auszulegen und ist es deutlich, daß ein Bediensteter mit Statut im Ruhestand, wenn der sichere Wille des Gesetzgebers korrekt berücksichtigt werden soll, als ein Bediensteter anzusehen ist, der eine Funktion mit Statut in dem in diesem Fall zu verstehenden Sinn ausübt.»

In dieser Auslegung wäre die Ausübung der betreffenden Funktion unvereinbar mit dem Erhalt der obengenannten Pension. Da die klagende Partei folglich in den Genuß der Bestimmungen von Artikel 461 gelangen kann, könnte sie keine Beschwerde daraus ableiten, daß diese Bestimmung nicht auf sie anwendbar wäre, und mit einer solchen Beschwerde ihr Interesse an der Beantragung der Nichtigerklärung begründen. Insofern die Klage sich auf Artikel 461 bezieht, wäre sie unzulässig.

Die von der Regierung der Französischen Gemeinschaft vorgeschlagene flexible Auslegung hat jedoch keinen Vorrang vor dem Text des Dekrets und ist schwerlich mit der Formulierung der angefochtenen Bestimmung zu vereinbaren, da die Ausübung irgendeiner Funktion nur schwer so zu verstehen ist, daß sie den Erhalt einer Alterspension beinhaltet, auch wenn diese aufgrund der betreffenden Funktion gewährt wird.

Da der Klagegrund somit in dem Sinne zu verstehen ist, daß er sich auf eine Bestimmung bezieht, die es nicht ermöglicht, die betreffende Funktion mit der obenerwähnten Funktion zu kumulieren, weist die klagende Partei das erforderliche Interesse nach, die Nichtigerklärung von Artikel 461 zu beantragen.

B.2.3. Die Regierung der Französischen Gemeinschaft ist der Auffassung, daß die klagenden Parteien in den Rechtssachen Nrn. 2560, 2561 und 2562, die zeitweilig benannt worden seien, nicht das erforderliche Interesse an der Nichtigerklärung der von ihnen angefochtenen Bestimmungen (Artikel 473 und 490), die auf die ernannten Personalmitglieder Anwendung fänden, aufwiesen; ihr von der Eventualität einer Ernennung abhängiges Interesse sei kein direktes.

B.2.4. Mehrere klagende Parteien weisen ein Interesse an ihrer Klage nach, indem sie ernannt worden sind, so daß nicht zusätzlich geprüft werden muß, ob die klagenden Parteien in den Rechtssachen Nrn. 2560, 2561 und 2562, die zeitweilig benannt worden sind, ebenfalls ein direktes Interesse an dieser Klage nachweisen.

Zur Hauptsache

B.3.1. Die angefochtenen Bestimmungen ergeben aus dem gleichzeitigen Bemühen,

- die Regelung der sogenannten «nicht ausschließlichen Funktionen», die es den Inhabern von Funktionen im Kunstunterricht ermöglichten, diese mit einer Berufstätigkeit zu kumulieren, und es gestattete, mehrere Lehrfunktionen im Kunstunterricht zu kumulieren, und somit zu Schwierigkeiten geführt habe, abzuschaffen (*Parl. Dok.*, Parlament der Französischen Gemeinschaft, 2001-2002, Nr. 207/1, S. 7);

- trotz der Abschaffung der Regelung der nicht ausschließlichen Funktionen die Rechte der Betroffenen zu wahren, die vor dem 1. September 2002, dem Datum des Inkrafttretens des Dekrets, ernannt waren, denn Artikel 461 § 1 des Dekrets gestattet übergangsweise das Kumulieren von Funktionen im Kunstunterricht und von Funktionen mit Statut oder als Arbeitnehmer; Artikel 473 ersetzt Artikel 5 vorletzter Absatz des obengenannten königlichen Erlasses vom 15. April 1958, um ebenfalls übergangsweise die finanzielle Regelung aufrechtzuerhalten, die auf das Kumulieren von Funktionen im Kunstunterricht anwendbar ist;

- die Praxis der Lehrkräfte der Kunsthochschulen zu fördern, denn der obenerwähnte Artikel 473 ergänzt hierzu Artikel 5 Absatz 1 desselben königlichen Erlasses vom 15. April 1958 um eine (organisierende) Bestimmung, die es den Künstlern, die ihren Beruf als Selbständige oder aufgrund eines Arbeitsvertrags ausüben und gegebenenfalls Inhaber einer Funktion im Kunstunterricht sind, ermöglicht, die damit verbundene Besoldung vollständig zu behalten, im Gegensatz zu den in dieser Bestimmung vorgesehenen Regelung in bezug auf die Lehrkräfte, die nicht Künstler sind und sich in ähnlichen Kumulierungssituationen befinden; ungeachtet dessen ändert Artikel 490 des Dekrets Artikel 77 § 2 des Gesetzes vom 24. Dezember 1976 über die Haushaltsvorschlüsse 1976-1977 ab, damit in den Kunsthochschulen die Kumulierung von Lehrkräften, die mehr als ein Drittel eines Auftrags über eine Funktion oder einen Beruf mit vollständigen Leistungen hinaus ausüben, nicht mehr besoldet wird.

In bezug auf Artikel 461

B.3.2. Artikel 461 verstoße nach Darlegung der klagenden Partei in der Rechtssache Nr. 2559 (erster Klagegrund) gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung, insofern er übergangsweise vorsehe, daß die Hochschullehrer der Kunsthochschulen, die eine Funktion in einem Konservatorium ausübten, unter den darin festgelegten Bedingungen weiterhin diese Funktionen und eine andere ausüben könnten, während dies ihnen nicht möglich wäre, wenn sie, wie die klagende Partei, eine Alterspension des öffentlichen Sektors erhalten würden.

B.3.3. Die Artikel 10 und 11 der Verfassung erfordern es nicht, daß durch eine Übergangsbestimmung eine zuvor wohlverworbene Situation aufrechterhalten wird; wenn nicht jede Änderung eines Gesetzes unmöglich gemacht werden soll, kann man nicht behaupten, eine neue Bestimmung verstoße gegen die obenerwähnten Verfassungsbestimmungen, nur weil sie die Erwartungen derjenigen durchkreuzen würde, die sich auf die vorherige Situation verlassen hätten.

Der Werdegang der angefochtenen Bestimmung läßt erkennen, daß der Dekretgeber die wohlverworbenen Rechte der Betroffenen in einem mit der Zielsetzung der Gesetzesänderung zu vereinbarenden Maße wahren wollte (*Parl. Dok., Parlament der Französischen Gemeinschaft, 2001-2002, Nr. 207/1, S. 7*).

Wie in B.3.1 dargelegt, wollte der Dekretgeber mit der Annahme der angefochtenen Bestimmungen das System der sogenannten «nicht ausschließlichen» Funktionen im Kunsthochschulunterricht beenden, weil es zu Mißbrauch bei den Kumulierungen geführt hatte. Der Dekretgeber wünschte gleichzeitig, daß die Lehrkräfte des Kunsthochschulunterrichts ebenfalls außerhalb ihres Lehrauftrags als Künstler tätig sind.

Ausgehend von diesen Zielen besteht eine objektive und vernünftige Rechtfertigung dafür, daß der Vorteil der Übergangsregelung nicht auf die Kategorie der bereits pensionierten Personen ausgedehnt wird.

Zunächst verliert die Zielsetzung des Dekretgebers, nämlich die Ausübung der Kunst durch Hochschullehrer der Kunsthochschulen zu fördern, an Bedeutung, wenn die Betroffenen im Ruhestand leben. Der Dekretgeber konnte außerdem befürchten, daß die Ausdehnung dieser Übergangsmaßnahme auf Ruheständler und somit die Aufrechterhaltung der vorherigen Regelung für diese Kategorie von Personen in unvernünftigem Maße die für notwendig erachtete Änderung der Politik in bezug auf die Kumulierungsregelung verlangsamen würde.

Schließlich ist es den Ruheständlern nicht verboten, einen Lehrauftrag im Kunsthochschulunterricht als Nebenfunktion auszuüben, wenn sie die in Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe c) des obenerwähnten königlichen Erlasses vom 15. April 1958 festgelegten Bedingungen erfüllen.

Der Klagegrund ist unbegründet.

In bezug auf Artikel 473 des angefochtenen Dekrets

B.4.1. Artikel 473 des Dekrets vom 20. Dezember 2001 ändert Artikel 5 des obenerwähnten königlichen Erlasses vom 15. April 1958 ab. Diese Bestimmung legt insbesondere fest, was unter «Nebenfunktion» in der Besoldungsordnung des unterrichtenden, wissenschaftlichen und gleichgestellten Personals der Gemeinschaft zu verstehen ist. Die Nebenfunktionen werden aufgrund von Artikel 44bis desselben Erlasses zu 50 Prozent der Besoldung vergütet, die einer Person gewährt würde, die sie als Hauptfunktion ausüben würde.

Artikel 5 Absatz 1 *in fine* des obenerwähnten königlichen Erlasses, eingefügt durch Artikel 473 Nr. 1 des Dekrets, wird angefochten, insofern er den Vorteil einer vollständigen Besoldung den Lehrkräften der Kunsthochschulen, wie den in einer Funktion an einem Konservatorium ernannten Hochschullehrern, gewährt, die einen künstlerischen Beruf entweder als Selbständiger oder auf der Grundlage eines Arbeitsvertrags ausüben. Die klagenden Parteien führen an, dieser Artikel 5 Absatz 1 *in fine* verstoße gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung, insofern er umgekehrt die Lehrkräfte der Kunsthochschulen, die im übrigen als Hauptfunktion einen künstlerischen Beruf mit Statut ausübten und eine Alterspension aufgrund eines unter einem Statut ausgeübten künstlerischen Berufes erhielten, vom Erhalt einer vollständigen Besoldung ausschließe.

B.4.2. Die klagenden Parteien in den Rechtssachen Nrn. 2557 und 2561 bis 2563 führen weiterhin an, dieselbe Bestimmung verstoße gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung, insofern sie von diesem Vorteil die Lehrkräfte von Kunsthochschulen ausschließe, die, ohne tatsächlich einen künstlerischen Beruf auszuüben, Bedienstete unter Statut seien, die sich dazu berufen fühlten, einen künstlerischen Beruf auszuüben, den sie aus Gründen, die nicht ihrem Willen unterlägen, nicht ausüben dürften, und hierfür ein Wartegeld erhielten. Es handele sich in diesem Fall um Personen, die wegen Streichung von Arbeitsstellen zur Disposition gestellt worden seien.

Dieser Verstoß wird jedoch nur hilfsweise geltend gemacht für den Fall, daß diese Situation, wie die Französische Gemeinschaft anführt, der Ausübung einer «anderen Beschäftigung» im Sinne von Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe c) oder derjenigen, für die der Bedienstete ein Gehalt aufgrund einer im öffentlichen Sektor bekleideten Arbeitsstelle im Sinne von Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe e) erhalte, gleichgestellt würde; diese Gleichstellung würde dazu führen, daß eine Obergrenze für die Besoldung festgelegt würde, die die Betroffenen im Kunstunterricht erhalten würden, wobei ihnen der in Artikel 5 Absatz 1 *in fine* vorgesehene Vorteil der Hauptfunktion entzogen würde.

Da es dem Hof nicht obliegt, sich zu einer solchen Gleichstellung zu äußern, prüft er gleichzeitig den hauptsächlich und den hilfsweise angeführten Klagegrund für den Fall, daß die Situation der klagenden Parteien derjenigen im Sinne von Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe c) und derjenigen im Sinne von Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe e) gleichgestellt wird.

B.4.3. Die Regierung der Französischen Gemeinschaft stellt das Interesse der klagenden Parteien am Klagegrund in Abrede.

Das Argument, wonach die Situation der klagenden Parteien, falls der Hof den Klagegrund für annehmbar erklären sollte, sich nicht verbessern würde, ist aus den gleichen Gründen abzuweisen wie in B.2.2.1 *in fine* dargelegt.

Was die Auffassung betrifft, die klagenden Parteien würden Bestimmungen anfechten, die organisierende Vorschriften enthielten (Artikel 5 Absatz 1 *in fine* des königlichen Erlasses vom 15. April 1958), während sie sich für die Übergangsregelung entschieden hätten (Artikel 461 des angefochtenen Dekrets), kann diese Argumentation nicht angenommen werden, da sie die in Artikel 461 § 1 Absätze 3 und 4 vorgesehene Möglichkeit außer acht läßt, auf die Übergangsregelung zu verzichten und sich der organisierenden Regelung zu unterwerfen, wobei die Entscheidung der Betroffenen für die Übergangsregelung jedes Jahr erneuert werden muß.

B.4.4. Da die vorherige Kumulierungsregelung im Kunsthochschulunterricht von ihrem ursprünglichen Zweck abgewichen ist und zu Mißbräuchen geführt hat, hat der Dekretgeber beschlossen, künftig auf den Kunstunterricht die allgemeinen Regeln anzuwenden, die im Hochschulunterricht gelten und in denen zwischen Hauptfunktionen und Nebenfunktionen unterschieden wird. Da man sich dafür entschieden hat, auf den Kunstunterricht diese allgemeine Regelung anzuwenden, ist es nicht unvernünftig, daß der Gesetzgeber eine Abweichung nur dann vorsieht, wenn hierfür spezifische Gründe vorliegen.

Der Werdegang der angefochtenen Bestimmung läßt erkennen, daß der Gesetzgeber es als wichtig erachtet, anerkannte Künstler für den Kunstunterricht anzuwerben, und daß er die Voraussetzungen schaffen möchte, damit diese Künstler ihre künstlerischen Tätigkeiten neben ihrem Lehrauftrag weiterführen können, weil dies die Qualität des Kunstunterrichtes verbessert (*Parl. Dok.*, Parlament der Französischen Gemeinschaft, 2001-2002, Nr. 207/1, SS. 7 und 8).

B.4.5. Angesichts dieser Zielsetzung weist die Französische Gemeinschaft nicht nach und erkennt der Hof nicht, inwiefern es gerechtfertigt wäre, bei den Lehrkräften der Kunsthochschulen nicht die tatsächlich unter einer Regelung mit Statut ausgeübte Kunstpraxis zu fördern. Indem sie nur diejenige berücksichtigt, die als Selbständiger oder Arbeitnehmer ausgeführt wird, ist die angefochtene Bestimmung diskriminierend.

Indem der Gesetzgeber hingegen die Personen, deren Kunstpraxis nicht mehr gefördert werden mußte, weil sie keine Funktion mehr ausübten (da sie in den Ruhestand getreten waren oder sich in dem in B.4.2 erwähnten Fall befanden), vom Vorteil der betreffenden Maßnahme ausschloß, hat er eine Maßnahme ergriffen, die durch die Zielsetzung vernünftig gerechtfertigt werden kann und nicht diskriminierend ist.

In bezug auf Artikel 490 des angefochtenen Dekrets

B.5.1. Artikel 77 des Gesetzes vom 24. Dezember 1976 über die Haushaltsvorschläge 1976-1977 begrenzt unbeschadet einschränkenderer Gesetzesbestimmungen die Besoldung von Zusatzleistungen im Unterricht durch Personen, die einen Hauptberuf im Unterricht oder anderswo ausüben. Wenn diese Leistungen mehr als ein Drittel der erforderlichen Mindestanzahl von Stunden für eine Arbeitsstelle mit vollständigen Leistungen betragen, werden sie gemäß Paragraph 1 nicht vergütet. Gemäß Paragraph 2 Buchstabe b) kann diese Obergrenze jedoch auf zwei Drittel angehoben werden, wenn der Betroffene außerhalb seines Hauptberufs nur Zusatzleistungen in einer einzigen Lehranstalt erbringt und sich in einem der Ausnahmefälle befindet, die durch einen im Ministerrat beratenen königlichen Erlaß festgelegt wurden.

Artikel 77 § 2 wurde durch Artikel 490 des angefochtenen Dekrets um einen Absatz 2 ergänzt, um die Kunsthochschulen von dieser Möglichkeit, die in diesen Schulen erbrachten Zusatzleistungen auf zwei Drittel der obenerwähnten Mindestanzahl anzuheben, auszuschließen.

Die klagenden Parteien in den Rechtssachen Nrn. 2558, 2560 (zweiter Klagegrund), 2557 und 2561 bis 2563 (dritter Klagegrund) führen an, der obenerwähnte Artikel 490 führe somit zwischen den Lehrkräften der Kunsthochschulen und den Lehrkräften der anderen Arten von Unterrichtsanstalten, die alleine in den Genuß der betreffenden Anhebung der Obergrenze gelangen könnten, einen Behandlungsunterschied ein, der nicht mit den Artikeln 10 und 11 der Verfassung vereinbar sei.

B.5.2. Die klagenden Parteien in den Rechtssachen Nrn. 2557 und 2561 bis 2563 führen ferner an, die in Artikel 77 vorgesehene Begrenzung gelte für sie nicht, da sie voraussetze, daß ein Hauptberuf außerhalb des Unterrichts ausgeübt werde, während sie zur Disposition gestellt worden seien.

Ihre Klage wurde nur hilfsweise eingereicht für den Fall, daß diese Zurdispositionstellung, wie die Französische Gemeinschaft anführe, der Ausübung eines Hauptberufes gleichgestellt sei.

Da es dem Hof nicht obliegt, sich zu einer solchen Gleichstellung zu äußern, prüft er gleichzeitig den hauptsächlich und den hilfsweise angeführten Klagegrund für den Fall, daß die Situation der klagenden Parteien der Ausübung eines Hauptberufes gleichgestellt würde.

B.5.3. Die Regierung der Französischen Gemeinschaft bezweifelt, daß die klagenden Parteien ein Interesse am Klagegrund hätten, denn die klagenden Parteien unterlägen bereits der in Artikel 77 des Gesetzes vom 24. Dezember 1976 vor seiner Abänderung durch Artikel 490 des angefochtenen Dekrets vorgesehenen Obergrenze von einem Drittel, so daß diese Bestimmung an ihrer Situation nichts ändere.

Im Gegensatz zu den Darlegungen der Regierung der Französischen Gemeinschaft bezieht sich die Beschwerde der klagenden Parteien nicht auf die obengenannte Obergrenze von einem Drittel, sondern auf den Umstand, daß diese für die Kunsthochschulen nicht mehr auf zwei Drittel angehoben werden könne (unter den in Artikel 77 § 2 Buchstabe b) vorgesehenen Bedingungen).

B.5.4. Aus der Begründung des angefochtenen Dekrets geht wie bereits dargelegt hervor, daß die bis dahin auf den Kunstunterricht anwendbare Regelung zu einer Anhäufung von Kumulierungen «Unterricht/Unterricht, was eine Reihe von Problemen mit sich gebracht hat» geführt hat (*Parl. Dok.*, Parlament der Französischen Gemeinschaft, 2001-2002, Nr. 207/1, S. 7). In bezug auf Artikel 490 heißt es darin, diese Bestimmung ermögliche es in den Kunsthochschulen, die Kumulierung bei Lehrkräften, die mehr als ein Drittel eines Auftrags über eine Funktion oder einen Beruf mit vollständigen Leistungen hinaus ausübten, nicht mehr zu vergüten (ebenda, S. 49).

B.5.5. Wenn der Gesetzgeber für die im obengenannten Artikel 77 vorgesehenen Funktionen die Kumulierungen zu begrenzen wünscht, bei denen er negative Auswirkungen auf den Kunstunterricht festgestellt hat, und hierzu lediglich für diesen Unterricht die selbst außergewöhnliche Möglichkeit der Verdoppelung der Obergrenze für die Besoldung, die er hingegen für die anderen Regelungen aufrechterhält, abschafft, ergreift er eine Maßnahme, die in Anbetracht der Zielsetzung vernünftig zu rechtfertigen ist und nicht unverhältnismäßig ist, da die Betroffenen weiterhin in den Genuß der Bestimmung gelangen, die, abgesehen von außergewöhnlichen Umständen, auf sämtliche Lehrkräfte im Sinne von Artikel 77 Anwendung findet.

Der Klagegrund ist unbegründet.

Aus diesen Gründen:

Der Hof

- erklärt Artikel 473 des Dekrets der Französischen Gemeinschaft vom 20. Dezember 2001 «zur Festlegung der spezifischen Vorschriften für den in den Kunsthochschulen organisierten höheren Kunstunterricht (Organisation, Finanzierung, Festlegung der Stellenpläne, Statut des Personals, Rechte und Pflichten der Studenten)» für nichtig, insoweit er die Lehrkräfte der Kunsthochschulen, die einen künstlerischen Beruf unter Statut ausüben, vom Vorteil einer vollständigen Entlohnung ausschließt;

- weist die Klagen im übrigen zurück.

Verkündet in französischer, niederländischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Schiedshof, in der öffentlichen Sitzung vom 21. Januar 2004.

Der Kanzler,
P.-Y. Dutilleux.

Der Vorsitzende,
M. Melchior.